



© Philippe Toledano

# DAS PLATEAU ESCHYLE ET MILÈNE TOURNIER

## UN JOUR SANS VENT (UNE ORESTIE)

CRÉATION 2025 — 2026

---

### CONTACT ARTISTIQUE

CÉLESTE GERME  
+33 (0)6 85 12 31 65  
CELESTE.GERME@GMAIL.COM

### CONTACT PRODUCTION, DIFFUSION

BUREAU RETORS PARTICULIER - MARGOT QUÉNEHERVÉ  
+33 (0)6 38 34 38 45  
MARGOT.QUENEHERVE@RETORS-PARTICULIER.COM

### CONTACT PRESSE

FLORE GUIRAUD  
+33 (0)6 37 52 68 92  
PRESSE.FLORE@GMAIL.COM

---

DASPLATEAU.FR

---

*La terre nourrit nombre de monstres et de fléaux effrayants  
les profondeurs des eaux grouillent de fauves marins  
dans le ciel des boules de feu se forment  
elles tombent et frôlent la terre  
les animaux qui volent  
les animaux qui marchent  
subissent la violence des vents  
soufflant en tempête  
sifflant comme des serpents.*

— Eschyle, *L'Orestie*

# TABLE DES MATIÈRES

DESCRIPTIF DU PROJET  
ÉQUIPE ET PRODUCTION  
INTRODUCTION

## LE PROJET

1. L'HISTOIRE, LES HISTOIRES POUR LE FUTUR
2. EMPIRE ET GUERRE / TYRANNIE ET EXIL / DÉMOCRATIE, PAIX ET SACRIFICES

## LE SPECTACLE : POÉSIE, ARTS VISUELS, MUSIQUE

1. POUR UNE ÉCRITURE PLASTIQUE DE LA SCÈNE, VERS UN THÉÂTRE TOTAL
2. UN CONTE, UNE COSMOGONIE POLITIQUE : LAISSER APPARAÎTRE LA POLYPHONIE DU RÉEL

## LE TEXTE

1. MILÈNE TOURNIER, POÉTESSE ET DRAMATURGE
2. UN COMPAGNONNAGE AVEC DAS PLATEAU
3. *UN JOUR SANS VENT*, NOTE D'ÉCRITURE
4. *UN JOUR SANS VENT*, EXTRAITS

## DAS PLATEAU

1. DAS PLATEAU, PARCOURS
2. ÉQUIPE DE CRÉATION
3. QUELQUES IMAGES, EN ANNEXE, POUR PRÉSENTER LES NOUVELLES COLLABORATIONS

## PORTFOLIO

LE PETIT CHAPERON ROUGE de J. et W. Grimm et avec des fragments de *Futur, Ancien, Fugitif* d'Olivier Cadiot

LAC ARTIFICIEL de Marine Chartrain

POINGS de Pauline Peyrade

PÉNÉLOPES, inspiré de *l'Odyssée* d'Homère et avec des entretiens de femmes du territoire

BOIS IMPÉRIAUX de Pauline Peyrade

IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES de Marie Darrieussecq

## CAPTATIONS ET TEASERS (LIENS)

## PRESSE

# DESCRIPTIF DU PROJET

## UN JOUR SANS VENT (UNE ORESTIE)

*L'Orestie* est la seule trilogie antique qui nous soit parvenue complète. Elle trace un chemin de la barbarie à la justice, de la vengeance intrafamiliale, la loi du talion, à l'établissement d'un procès garantissant la prise en compte du crime, la réconciliation sociale et la paix civile.

Mais tout en même temps que le texte témoigne de la nécessité d'une justice démocratique pour souder la société, *L'Orestie* nous fait voir un revers sombre et glaçant. Un revers qui parle de l'orgueil des hommes et du sacrifice des femmes. Un revers qui parle de notre besoin de paix sociale et tout en même temps du prix qu'elle coûte, impossible à payer. *La Justice n'est pas faite pour être juste. Elle est faite pour arrêter, pour couper court aux douleurs, qui sont interminables. La Justice est notre tragédie nécessaire. Elle est une infamie légale au service d'une cause supérieure, la paix* - nous dit Hélène Cixous.

Interroger *L'Orestie* aujourd'hui, faire sonner grâce aux mots d'Eschyle et de Milène Tournier sa face claire et sa face cachée, c'est se mettre face au tragique de notre monde. C'est l'historiciser aussi – nous, qui avons l'impression de vivre dans un temps mince comme une feuille de papier. C'est croire aux récits et aux contes. Pour nommer l'innommable, pour décrire l'impensable, pour installer, dans la lumière fragile de la scène ce qui dans le monde, se tapit dans l'ombre.

Avec *Un jour sans vent*, nous souhaitons parvenir à faire voir et entendre les vents tragiques qui se lèvent et qui emportent le monde, les appels à la justice qui fondent notre humanité mais qui, de toutes parts, est questionnée, les guerres qui naissent et renaissent, les cendres de celle de Troie et le brasier qui reprend, le rapport entre les hommes et les femmes, enfin, axe central de la trilogie d'Eschyle qui nous montre, de manière terrible et bouleversante, à quel point le pouvoir des hommes se nourrit de l'élimination des femmes.

Avec cette nouvelle création, prévue pour l'automne 2025, Das Plateau plonge dans le tragique, dans l'antique et le mythologique pour créer un spectacle sur les feux d'aujourd'hui, ceux qui rôdent et ceux qui s'embrasent.

Trois décors dont un qui brûle, trois miroirs qui diffractent la scène et décuplent les corps réels, les corps pétrifiés, les corps chimériques, une création sonore et musicale associant flûtes et guitares frottées, quatre interprètes qui tourneront de rôles en rôles, entre narration et fiction, entre passé et présent, composeront ensemble un poème-fresque - 1h30? 1h45? - un spectacle, dont l'intensité sonore et visuelle affirmera, en trois temps comme les trois livres, l'infinie délicatesse et la tragédie de l'humanité, notre barbarie et notre beauté.

# ÉQUIPE ET PRODUCTION (EN COURS)

## ÉQUIPE ARTISTIQUE

*Un jour sans vent (Une Orestie)*

Texte de **Milène Tournier et Eschyle**

Mise en scène **Céleste Germe**

Conception **Céleste Germe et Maëlys Ricordeau**

Avec **Aurélia Nova Gschwind, Antoine Oppenheim, Maëlys Ricordeau et une autre actrice**

Composition musicale et direction du travail sonore **J. Stambach**

Scénographie **James Brandily**

Dispositif son et vidéo **Jérôme Tuncer**

Création lumière **Sébastien Lefèvre**

Création vidéo **Flavie Trichet-Lespagnol**

Costumes **Sabine Schlemmer et Julia Brochier**

Conseils dramaturgiques **Marion Stoufflet**

Sculptures **Laurent Pelois**

Assistanat à la mise en scène **en cours**

Régie générale et plateau **Pablo Simonet**

Administration, production, diffusion **Bureau Retors Particulier - Margot Quénéhervé, Nolwenn Mornet, Léa Coutel, Alma Vincey et Juliette Fressonet**

## PRODUCTION EN COURS

**Production** Das Plateau

**Coproduction et résidences** Théâtre Public de Montreuil - CDN, Comédie de Reims - CDN

**Coproduction** Théâtre La Joliette - Marseille

**Accueil en résidence** Maison des Arts de Créteil, Théâtre de l'Odéon

**Avec l'aide au compagnonnage** auteur de la DGCA et l'aide à la résidence d'auteur du Théâtre Brétigny

**Das Plateau est conventionné par la DRAC Île-de-France et soutenu par la Région Île-de-France au titre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.**

## CALENDRIER DE CRÉATION

**Du 27 janvier au 3 février 2025** : résidence dramaturgique au Théâtre de l'Odéon

**Du 14 au 25 avril 2025** : résidence de création (en cours)

**Du 4 au 27 juin 2025** : résidence de création au Théâtre Public de Montreuil, CDN

**Du 21 octobre au 4 novembre 2025** : résidence de création à la Comédie de Reims, CDN

**Création prévue le 5 novembre 2025 à La Comédie de Reims - CDN**

Puis en tournée au Théâtre Public de Montreuil - CDN, au Théâtre Joliette (Marseille)

Et, en cours de confirmation : au TNB (Rennes), au CDN de Dijon, à la MAC de Créteil, au CDN de Besançon, à la Comédie de Valence - CDN, à la Scène Nationale du Creusot, à la MC2 (Grenoble), au Parvis - SN de Tarbes etc.

# INTRODUCTION – CE QUE L'HUMANITÉ A DE PIRE, CE QU'ELLE A DE MEILLEUR

Après un cycle de travail autour de ce qu'on pourrait appeler « le tragique féminin », autour de la violence, de la résilience et de la transmission, nous retrouvons un monde changé, qui hurle de toutes parts. Un monde qui nous pousse à ré-envisager notre processus de travail afin de déployer autrement nos sujets et notre manière de les adresser.

En 2016, nous avons créé à Théâtre Ouvert *Il faut beaucoup aimer les hommes*, adaptation scénique du livre de Marie Darrieussecq qui interroge la complexité des rapports de domination à l'intérieur d'un couple « mixte » et qui nous a amené à filmer au Cameroun, au cœur de la forêt équatoriale.

En 2018, nous avons créé au POCHE à Genève puis à la Comédie de Reims, *Bois Impériaux*, de Pauline Peyrade, road-movie nocturne, dans lequel Irina, l'héroïne, accompagne son frère dans un hôpital psychiatrique avant qu'il se suicide à ses côtés, la laissant, jeune aidante, dans la forêt du souvenir et du deuil.

En 2021, nous avons poursuivi notre travail sur l'écriture de Pauline Peyrade avec *Poings* créé au Théâtre National de Bretagne à Rennes puis au CDN de Gennevilliers en co-programmation avec le CDN de Nanterre-Amandiers, qui posait frontalement la question du viol conjugal et induisait dans l'écriture même, la question de la sidération, de la mémoire et de la dissociation traumatiques : le personnage féminin étant scindé par ce viol en deux instances de paroles, Toi et Moi, que le mouvement fictionnel de la pièce parvenait à réunir en un seul Je, le Je devenu capable de raconter l'histoire à laquelle nous assistions.

*Pénélopes*, collection de formes itinérantes et *in situ*, dont la première a été créée en 2020, propose, à partir d'entretiens d'habitantes du territoire et de cette figure féminine mythologique, d'écouter comment les femmes parlent de leurs libertés :

comment, pas à pas, elle la conquiert avec plus ou moins de réussites, plus ou moins de difficultés. Le spectacle a été conçu pour être joué dans tous types de structures non-théâtrales afin de rencontrer des publics qui ne se rendent pas au théâtre : centres sociaux, médiathèques, lycées, prisons, Ehpad etc.

*Le Petit Chaperon rouge*, enfin, créé en juillet 2022 pour le Festival IN d'Avignon, est un spectacle à l'adresse des enfants à partir de 5 ans. Il a été conçu à partir de la version puissante et positive des Frères Grimm (dans laquelle la grand-mère et la petite fille s'associent pour piéger puis tuer le loup), avec des fragments de *Futur, ancien, fugitif* d'Olivier Cadiot et reformulait à l'adresse de tous les publics et à partir de ce conte si connu, nos interrogations sur la domination, la liberté et l'émancipation.

La question s'est posée de manière ardente : Comment parler aujourd'hui de ce qui arrive ? Comment parler d'un monde dans lequel les antagonismes se font toujours plus violents, plus guerriers. Un monde qui semble inéluctable, un monde qui brûle. Comment tenter de faire sens et de dépasser ensemble par l'art, c'est à dire par la possibilité de faire pensée commune, l'effroi et le vertige ?

Ebranlement, tremblement, tempêtes.

Comment célébrer aussi les puissances qui opèrent pour plus de justice et d'égalité, qui font frémir nos socles institutionnels, mais que nous ne devons pas délaisser et qui constituent sans aucun doute, si l'on arrive à en prendre soin, un ciment nouveau ?

Comment conjurer la peur ? Comment rester ensemble ?

**C'est assez rapidement qu'avec Maëlys Ricordeau, actrice et collaboratrice artistique, il nous a semblé devoir convoquer l'Histoire : redonner au temps de l'historicité.**

**Face à un monde qui semble ignorer le passé et vivre sans futur, face à un monde dont l'épaisseur temporelle est mince comme une feuille de papier, ce sont nos mythes que nous souhaitons interroger. Nos mythes, nos contes, nos légendes. Vues d'aujourd'hui.**

**Vues par des femmes, aussi.**

**Convoquer l'histoire avec les mots du présent. Convoquer la mémoire à partir de nos douleurs actuelles.**

Si l'écriture de Pauline Peyrade est profondément marquée par les contes, si *Pénélopes* et *Le Petit Chaperon rouge* appelaient déjà les mythes, c'est en rencontrant la poétesse Milène Tournier, lors d'un festival que Das Plateau organisait au Théâtre de Brétigny, que la voie s'est ouverte.

Ce soir là, à Brétigny, nous avons entendu une écriture bouleversante, qui fait chavirer un public entier. Une écriture d'une humanité saisissante. Une écriture à pleurer.

A la fois narrative et elliptique souvent proche du fragment, Milène Tournier articule les formes, explose les constructions. Elle connaît la densité de la poésie et l'élasticité du dialogue. Elle mélange, *“une construction toute musicale du poème, propre à l'oralité, et une extrême disponibilité à l'émotion.”*

J'avais déjà lu *L'autre jour*, recueil de poèmes paru aux Editions Lurlure, mais j'ai entendu cette fois une écriture unique. Une écriture qui évoque à la fois la perte, la disparition, la peur mais aussi la beauté des choses et le recours que les humains sont toujours les uns pour les autres. Une écriture tendre et aimante. Une écriture qui convoque tout à la fois notre monde et son histoire, le présent contemporain et le grand passé, l'humain singulier et l'humanité.

*J'ai rêvé cette nuit j'étais le Big Bang.  
J'étais le Big Bang, j'avais un vieux rêve.  
J'ai voulu revenir à ma naissance.  
Refermer ma naissance sur moi.  
Et redécouvrir tout.*

Nous sommes tombées en amour.

Et c'est avec elle que nous avons commencé à

imaginer un projet. Non pas la mise en scène d'un texte qui existerait déjà, mais bien la création d'un texte qui s'associerait à celui, immense, d'Eschyle, et qui précéderait celle d'un spectacle, dans un seul mouvement, conjoint – main dans la main – mais absolument et nécessairement autonome – liberté absolue.

Pour la première fois, le texte ne préexistera pas à notre projet scénique. Il se construira, simultanément, dans la tête d'une autrice, dans celle d'une metteuse en scène-architecte et dans celle d'une actrice, certaines, les unes comme les autres, de la nécessité pour chacune de maintenir la totale autonomie du langage qui lui est propre : la poésie pour la première, la scène pour les deux autres.

Travailler ensemble et seules, dans le secret et le partage, dans la dialogue et le mystère afin de pouvoir, ensuite, convoquer les autres arts qui font l'écriture si spécifique de Das Plateau : l'image fixe et mouvement avec Flavie Trichet-Lespagnol, la musique avec Jacob Stambach, les arts visuels, le travail sur les miroirs et les reflets avec James Brandily, la sculpture avec Laurent Pélois, la lumière enfin, avec Sébastien Lefèvre. Autonomie des langages, logique de montage, de feuilletage et d'assemblage, Das Plateau a toujours pris grand soin de la force singulière et autonome de chaque discipline se frayant un chemin entre logique narrative et déploiement abstrait.

Premier spectacle de Das Plateau conçu pour des grands et très grands plateaux, *Un jour sans vent (Une Orestie)* condensera le passé et le présent, afin de construire, pour le futur, une oeuvre complexe et poétique, un peu opératique, sur la justice et la paix, sur la démocratie et le sacrifice, sur les rapports possibles entre les hommes et les femmes.

**Céleste Germe**

# LE PROJET



*L'Orestie d'Eschyle*, Francis Bacon, triptyque, 1981

*Pour moi, il n'y a pas de différence entre un paysage et un tableau abstrait. Les paysages sont une forme de désir ardent, d'aspiration à une vie pleine et simple. Ils sont un peu nostalgiques. Les oeuvres abstraites sont ma présence, ma réalité, mes problèmes, mes difficultés, mes contradictions (...) L'abstraction est plus réelle, l'autre plus onirique.*  
— Gerhart Richter, 1986 dans *Textes*, Dijon, Les presses du réel, 1999

# L'HISTOIRE, LES HISTOIRES POUR LE FUTUR

## UN MONUMENT, L'ORESTIE

- L'Orestie, vue d'aujourd'hui

Pour convoquer cette Histoire, nous sommes allées puiser dans les monuments qu'elle nous a laissés. Très vite, c'est *L'Orestie* d'Eschyle, la première tragédie grecque, cette incroyable trilogie, qui s'est imposée.

Retraverser *l'Orestie* aujourd'hui. Ce texte fondateur qui interroge la violence des puissants comme celle des personnes en situation de domination ; cet incroyable triptyque qui fait tourner les points de vue et mieux comprendre les êtres, leur ambivalence et leurs douleurs ; ce chemin de la barbarie à la justice auxquels est joint la naissance grecque du théâtre et de la démocratie ; ce récit, cette fable, ce conte que les humains ont besoin de lire et relire, palimpseste d'interprétations, de vengeance et de réparations, qui interroge la guerre entre les peuples, les rapports entre les hommes et les femmes, la légitimité du pouvoir, la violence et sa transmission de générations en générations, mais aussi le besoin humain de transcendance par la poésie et par la fiction – nous souhaitons que Milène Tournier puisse les traverser. Nous souhaitons qu'elle parvienne à nous faire voir et entendre, avec l'ampleur de son regard et de sa langue, les vents tragiques qui se lèvent et qui embrasent le monde, les appels à la justice qui fonde notre humanité mais qui, de toutes parts, est questionnée, les guerres qui naissent et renaissent, les cendres de celle de Troie et le brasier qui reprend, le sacrifice des femmes et l'orgueil des hommes, le personnage de Clytemnestre enfin, si souvent décrié, dans toute sa force, son intelligence, sa beauté.

- Ce que l'humanité a de pire, ce qu'elle a de meilleur.

*L'Orestie* met en scène l'humanité dans ce qu'elle a de pire (son désir de conquête et d'anéantissement) et ce qu'elle a de meilleur (sa capacité à faire œuvre, à faire art, à faire institution donc société). *Un jour sans vent* regarde notre monde par ce prisme et interroge l'avenir. S'il nous faut la paix civile, quels sacrifices sommes nous prêts à faire pour l'obtenir ? A partir de quel moment ces sacrifices ne sont plus supportables ? A partir de quel moment, la paix n'en n'est plus une ?

## CONTE TRAGIQUE, VISION DE FEMMES

- Stratification historique, récit, communauté

*L'Orestie* est un conte. C'est une histoire qui traverse les âges et les générations. Elle passe les murailles successives du temps parce qu'elle est utile aux vivants pour comprendre leur monde, pour le construire et envisager l'avenir. Elle conserve la trace de ce passage à travers l'Histoire qui, à son tour, se diffracte dedans.

C'est ce palimpseste que nous avons décidé de porter à la scène en faisant dialoguer l'écriture de Milène Tournier, à qui nous avons passé commande, et celle d'Eschyle.

Passer par le passé pour donner épaisseur et consistance au présent, pour pouvoir voyager dedans. Sortir de la sidération pour pouvoir faire récit, donc partage ; échange donc communauté. Là est la recherche infinie du théâtre, là, aussi, se niche le vertige de *l'Orestie*, dans sa capacité à faire vibrer l'éphémère communauté qui l'écoute, et, par l'émotion, l'appeler au mouvement.

- Lire l'Orestie avec des yeux de femmes

Comme *Le Petit Chaperon rouge* qui creusait dans le passé le sillon d'une histoire d'aujourd'hui, nous souhaitons qu'*Un jour sans*

vent dialogue avec *l'Orestie*, ce texte fondateur s'il en est, qui convoque les premiers temps du monde et irrigue notre imaginaire depuis vingt-cinq siècles. Ce texte, qu'Eschyle a écrit dans une Athènes démocratique en crise, cette tragédie qui brille par ses deux faces : l'une positive et réconciliatrice, qui se termine en *happy end* par la création du premier tribunal démocratique, seul capable de cimenter l'unité d'une société et d'assurer la paix civile. L'autre, sombre et glaçante, qui montre une justice qui ne fait que reproduire et *légitimer* le pouvoir des hommes, une justice sourde aux femmes qui pourtant hurlent. Une justice qui confirme la puissance de ceux qui l'ont déjà et leur donne, en plus, d'être du côté du droit : de Zeus à Oreste en passant par Agamemnon et Apollon, tous les hommes sortent honorés, exemptés, prêts à régner.

Mais où est passée la jeune Iphigénie, assassinée par son père Agamemnon qui voulait partir faire sa guerre impitoyable ? Une guerre de conquête, une guerre ravageuse, une guerre de massacres et de viols ? Morte et oubliée.

Et Clytemnestre, la mère d'Iphigénie, qui assassina son époux afin de venger sa fille, refusant que l'injustice d'un tel meurtre reste impunie. Clytemnestre qui fut en retour assassinée par Oreste son fils qui voulait venger son père, qui ne voyait que son père, qui n'aimait que son père ? Morte et oubliée.

Et les Érinyes-Euménides, dont le pouvoir subversif est soudain éteint, rendues comme par enchantement silencieuses et bienveillantes, avant d'être renvoyées sous terre ?

*Appellerons-nous « triomphe », « happy-end », la descente des Euménides sous la terre ? Les suivrons-nous ? Nous ne pouvons nous y résoudre. La façon dont les augustes vieilles se sont rendues, en une volte-face foudroyante, nous laisse en souffrance. Certes, en ce cas elles n'ont pas eu le choix. Mais quand même. Que vont-elles devenir ? Et nous ? (...) Que pense le descendant d'Oreste ? (Ou bien la descendante.) Que va-t-il dire ?*

*En tant que descendante de Clytemnestra, en silence, j'écoute et je ne sais pas.*

*Parfois nous désespérons, et nous aussi nous nous rendons « à l'évidence » : jamais de juste justice sur*

*cette terre, le matricide jouira d'un trône et des richesses paternelles, et le temps fait son œuvre fossoyeuse : il suffit d'attendre pour que le Crime trouve sa légitimité. Dans une génération on aura oublié qu'il y a eu meurtre. C'est toujours ainsi, pense notre désespoir.*

*Mais parfois nous espérons. Nous ne pouvons encore pas croire que ceux qui tuent leur mère jouiront d'une vie prospère et d'une mort paisible. Sûrement, espérons-nous, les vieilles justicières vont revenir, sûrement pas plus tard que le dernier jour.*

*Nous ne demandons ni sang ni châtement, seulement ceci : que le criminel soit appelé criminel, et que la victime soit appelée victime.*

Hélène Cixous, *Le Coup*

Ainsi, tout en même temps que le texte témoigne de la nécessité d'une justice juste pour souder la société, cette ode au théâtre et à la démocratie nous fait voir un revers sidérant. Un revers qui parle de l'orgueil des hommes et du sacrifice des femmes. De notre besoin de paix sociale et tout en même temps du prix qu'elle coûte, impossible à payer.

Comment faire avec ce dilemme aujourd'hui ? Comment notre démocratie parviendra-t-elle, ou pas, à se réinventer en laissant aux femmes et aux minorités une place pleine et entière, une place où elles ne sont pas silencieuses, pas oubliées, pas tuées, pas assassinées, pas sacrifiées ?

Telle est la question que vivement nous pose Eschyle. Eschyle qui place au cœur de sa tragédie politique, la question du rapport entre les hommes et les femmes. Il suffisait de lire le texte pour s'en apercevoir, il suffisait d'ajuster son empathie vers les filles, vers les mères, vers les soeurs, vers les femmes – qui sont toutes de magnifiques personnages – pour le comprendre. Comment expliquer l'image fragile et spectrale d'Iphigénie, enfant assassinée ? Ou bien l'image de traîtresse de Clytemnestre, qui aurait tué son mari par jalousie ? Par jalousie... Quand son mari a tué sa propre fille. Quel étonnant biais a conduit cette lecture ! Eschyle pourtant, est parfaitement clair, sur le désir mortifère des hommes :

*Agamemnon alla jusqu'à sacrifier sa fille  
il la voulait sa guerre*

*Elle eut beau implorer supplier son père  
les capitaines amoureux de la guerre  
n'entendaient rien  
ne voyaient pas la petite fille*

*L'Orestie* n'est pas seulement une tragédie sur l'établissement de la justice et de la démocratie ; elle porte également un regard terrible sur la capacité de la démocratie à être réellement juste. Elle nous confronte à un dilemme irrésoluble et tragique : quel meilleur système politique que la démocratie ? Mais comment accepter les sacrifices qu'elle impose ?

## UNE TRAVERSÉE EXPRESSE ET CONTEMPORAINE

### • Traverser l'oeuvre

Avec Milène Tournier et Maëlys Ricordeau, nous lisons *l'Orestie* avec nos yeux de femmes.

Toutes les trois, nous imaginons la manière dont l'écriture de Milène Tournier peut rencontrer celle d'Eschyle : à la fois comme un parcours contemporain dans l'œuvre antique, mais aussi comme un réseau capillaire à partir duquel revenir vers le présent pour se diriger ensemble vers le futur. Nous souhaitons ainsi que ce texte puisse travailler « verticalement » à partir de ce qu'on pourrait appeler des paradigmes – à la manière d'un forage qui met à jour en creusant le sol, la superposition des strates géologiques qui le constitue.

Ces « paradigmes » – on pourrait citer pour exemple : VENGEANCE, MASSACRE, SACRIFICE, OTAGE, PROCÈS etc. – nous permettront de remonter le temps en faisant résonner, presque thématiquement, les événements historiques et les époques – échos successifs dans l'histoire –, en les convoquant, en les stratifiant.

Magnifique inspiration pour l'ensemble des artistes fabriquant ce spectacle (scénographe, vidéaste, musicien, sculpteur, éclairagiste...) qui pourront puiser qui dans un Lamento de Bach, qui dans l'intensité du feu des émeutes vengeant la mort de Naël Merzouk.

### • Condensation

Si *l'Orestie* est une oeuvre gigantesque – trois livres soit presque six heures de représentation – nous souhaitons avec *Un jour sans vent*, en proposer une traversée expresse : 1h30 ? 1h45 ? *Un jour sans vent* aura, je l'espère, la force de condensation du poème ou, comme le dit Sigmund Freud, celle du rêve.

Ainsi, le spectacle ne doit pas s'allonger dans le récit, se diluer dans l'explication des causalités, s'engluer dans l'enchaînement des événements. La logique narrative ne doit pas phagocyter le spectacle. C'est donc des pans entiers que nous laisserons dans l'ombre, des pans entiers qui seront abandonnés afin que la langue de Milène Tournier et celle d'Eschyle puissent se déployer véritablement, creuser leurs ramifications, préserver leurs mystères. Et entrer en résonance, comme dans chacun des spectacles de Das Plateau, avec le déploiement visuel (spatialités, images, lumières...), avec le déploiement sonore (musique, univers acoustique...) et avec le déploiement des corps (corps réels des acteurs, corps pétrifiés des statues et corps chimériques reflets infinis).

Xavier Houssin dit du travail de Milène Tournier dans un article du *Monde des livres* :

*« Il y a cette phrase d'Henri de Régner (1864-1936), à propos d'une montée au Parthénon, dans son curieux carnet de voyages de 1931, Escapes en Méditerranée : « Le sol était jonché de fragments de marbre. Je me suis baissé ; j'en ai ramassé un éclat. Il était très blanc, lourd, brillant, tiède d'avoir été chauffé par le soleil, pur. Dans la paume de ma main ouverte je l'ai pesé, je l'ai regardé longtemps et j'ai senti que ma main tremblait un peu. » Il peut paraître étrange de convoquer les mots d'un vieil écrivain bien oublié pour parler de ceux d'une poète d'aujourd'hui. C'est qu'il se trouve là une vraie coïncidence d'émotions. Un jeu de miroirs, une réflexion. Le morceau de marbre de Régner, unique, particulier, se trouve aussi être une minuscule part d'un gigantesque tout. S'y bousculent, dans un drôle de vague à l'âme, les impressions, les sentiments, et la culture apprise. (...) C'est d'une grande beauté, d'une profonde justesse. Formes longues, courts tercets, dialogues, tout se rejoint, tout se répond. Passerelle sur le temps. On regarde, on s'arrête. Elle écrit : « Prends, s'il te plaît / Mon ombre / Dans ta main. »*

## 2. EMPIRE ET GUERRE – TYRANNIE ET EXIL – DÉMOCRATIE, PAIX ET SACRIFICES

### TROIS SYSTÈMES POLITIQUES

Eschyle, dans *l'Orestie*, passe au crible différents systèmes politiques. **L'impérialisme et ses conséquences guerrières et conquérantes dans le premier livre Agamemnon, la tyrannie, le sadisme et la haine qu'elle produit dans Les Choéphores le second livre, la démocratie, la paix et les sacrifices qu'elle suppose dans Les Euménides, le troisième livre.**

S'interroger sur ces trois systèmes politiques – tous à l'oeuvre dans notre monde contemporain – en même temps que sur le vide, abyssal et dangereux, qui s'ouvre quand la justice en démocratie ne joue plus son rôle, nous semble essentiel.

La justice dont la moindre imperfection ruine l'édifice entier. La justice que notre monde et sa colère singulière, ne cessent d'interpeller, de bousculer, d'appeler à plus de réalité.

### LA GUERRE DES HOMMES, LE SACRIFICE DES FEMMES

- **Entre l'Europe et l'Asie, la guerre (de Troie)**

La question de la guerre est fondamentale dans *l'Orestie*. La guerre de Troie. Notre guerre mythique, qui se déroule dans l'actuelle Turquie, sur les mêmes lignes de fractures que celles d'aujourd'hui. Une guerre entre l'Europe et l'Asie, entre l'Occident et l'Orient, entre peuples frères ennemis. L'humanité qui se tue elle-même comme Atrée et Thyeste se ravagent l'un l'autre.

Cette guerre dont le motif est si frêle, puisqu'il s'agit d'aller chercher Hélène partie à Troie avec Pâris. Hélène, dont nul ne sait vraiment si elle a été kidnappée ou si elle est partie volontairement...

Cette guerre absurde durera dix ans. Massacre

des populations, tortures, viols, pillages, appropriation des vies, destruction des armées, jeunesses décimées...

La guerre de Troie est une guerre d'attaque, la guerre d'un empire qui veut s'agrandir et prendre possession des richesses d'autrui.

Ainsi, la guerre qu'Agamemnon a tant voulu faire, la guerre pour laquelle, un jour sans vent, il a tué sa fille, la guerre de toutes les guerres, notre guerre littéraire, n'a ni motif ni légitimité. Notre guerre de Troie est odieuse, absurde et nous l'avons oublié.

S'en rappeler pose pourtant une question fondamentale : fallait-il faire cette guerre ? fallait-il sacrifier tout ce qui l'a été pour la mener ? Quand Clytemnestre assassine Agamemnon, assassine-t-elle un héros victorieux ? Un homme courageux prêt à sacrifier, pour le bien commun, ce qu'il a de plus cher ? Un père infanticide ? Un meurtrier ? Un homme jouissant de son pouvoir sans limites, indifférent à toutes les horreurs qu'il provoque ?

Face à Agamemnon, certes triomphant, mais aussi belliqueux, meurtrier et autoritaire, Eschyle écrit Clytemnestre avec un soin bouleversant, personnage si complexe, si intelligent – femme politique, mère, épouse, aimante, amante. Le seul personnage qui apparaît dans les trois pièces...

Alors ? le parti du père ou le parti de la mère ?

- **La clémence, pour qui ?**

La clémence finale qui absout Oreste du meurtre de sa mère, et qui, seule sans doute, peut rompre le cycle infini de la vengeance : est-ce un hasard qu'elle s'applique à un homme, Oreste, qui a tué une femme, sa mère ?

Pourquoi ne s'est-elle pas appliquée, juste avant, à Clytemnestre qui vengeait sa fille, enfant innocente ? Le meurtre d'Agamemnon commis par Clytemnestre n'aurait-il pas plutôt pu se

lire comme un geste infra-politique, qui fait trembler ce monde qui s'accorde de l'assassinat d'une toute jeune femme, d'une enfant ?

Un geste insurrectionnel, face à une justice qui ne se saisit pas d'un crime et, ce faisant, s'en accorde et le légitime ?

- **Empathie, héroïne, avenir**

Si l'empathie durant des siècles et des siècles est allée du côté des hommes, c'est pourtant Clytemnestre qui ouvre la voie à la démocratie. C'est elle qui interpelle le monde sur l'injustice du crime de sa fille, c'est elle qui le modifie. Clytemnestre est une héroïne, magnifique et contemporaine.

Pourquoi alors, est-ce Oreste, vengeur de ce père si critiquable, qui est exempté d'avoir tué sa mère ? Que nous dit Eschyle véritablement ?

En écrivant *l'Orestie*, l'auteur a placé au coeur de son oeuvre une question immense : celle de la légitimité de l'assassinat, par Oreste, de sa mère Clytemnestre. Oreste est exempté de ce meurtre. Par ce fait, c'est aussi la haine des femmes que l'auteur interroge puissamment. La haine des femmes, la légitimité de les tuer, et la manière dont nos institutions peuvent construire des sociétés qui reposent sur des systèmes discriminants et misogynes.

Vertige contemporain.

La nécessité d'une justice juste, donc réparatrice et garante de la paix civile, est le coeur vibrant de *l'Orestie* et résonne intensément aujourd'hui, dans notre monde qui semble pris au piège, entre impuissance et colère. Dans notre monde, qui ne peut céder ni à l'impérialisme guerrier, ni à la tyrannie haineuse, mais ne se satisfait plus non plus des sacrifices que demande notre démocratie.

Dans la salle noire du théâtre, on peut se désespérer de l'humanité. Mais on peut aussi, se rappeler qu'elle a créé deux utopies qui ne peuvent vivre qu'en démocratie, deux utopies qui s'opposent à l'horreur du monde, à la violence et au mensonge. Deux utopies par lesquelles s'expriment ce que l'humanité a de

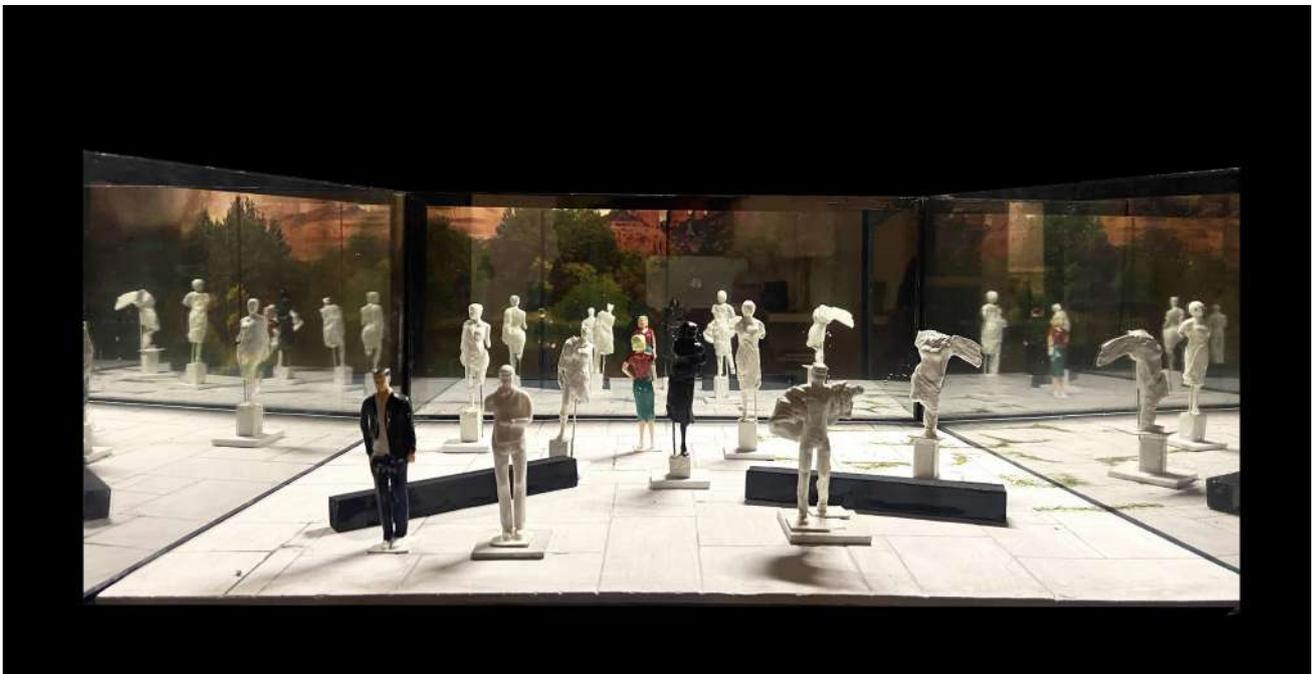
plus précieux : la justice et l'art, la beauté.

# LE SPECTACLE : POÉSIE, ARTS VISUELS, MUSIQUE



Athènes, cernée par les flammes, 2022

*Par le feu tout change. Quand on veut que tout change, on appelle le feu. — Gaston Bachelard*



Photos de maquette : travail sur les miroirs sans-tain, la vidéo, les statues et leurs reflets, les blocs de texte mobiles

# 1. POUR UNE ÉCRITURE PLASTIQUE DE LA SCÈNE

## VERS UN THÉÂTRE TOTAL

Notre projet s'articulera autour de cette double logique : traverser *L'Orestie* bien sûr, mais aussi parvenir à créer un monde sensible, un monde plastique dans lequel s'articulera dispositif scénographique et optique, texte et voix, acteurs et personnages, musique et sons, images.

**Un monde plastique qui permette d'accéder par la perception, à la réalité à laquelle renvoie ce récit du passé et par là-même, à notre actualité présente. La perception comme voie royale vers le présent.**

Cette relation, propre aux spectacles de Das Plateau, entre poésie, jeu, musique et déploiement scénographique, sera spécifiquement à l'œuvre dans *Un jour sans vent* qui procédera ainsi d'une tension « élastique » entre silence et paroles, passé et présent, monde fictionnel denses et déployés, et réalité simple de la scène.

## ENTRE RÉCIT ET FICTION : VERS LA PLURIDISCIPLINARITÉ

Notre point de départ sera le présent. Les acteurs seront là d'abord pour raconter aux spectateurs cette histoire millénaire, ce conte.

C'est à partir de ce point de départ très simple que la plongée vers la fiction pourra s'opérer, à partir de ce "degré zéro" (des gens sur scène parlent à des gens dans la salle) que nous pourrons déplier des mondes aussi intenses et complexes formellement qu'ils ont été simples et ordinaires juste avant - ou juste après. Cette élasticité que nous aimons tant manipuler implique l'ensemble des artistes qui constituent notre équipe et qui, chacun, doit être impliqué à la fois dans l'exigence spécifique de sa propre discipline, et dans la complexité du tissage opéré avec les autres.

## 2. UN CONTE, UNE COSMOGONIE POLITIQUE LAISSER APPARAÎTRE LA POLYPHONIE DU RÉEL

### SCÉNOGRAPHIE : RÉALITÉ ET CHIMÈRES

Notre écriture scénique est traversée par l'idée que la représentation descriptive de l'environnement et des êtres a la même importance au plateau que la représentation de la réalité mentale, subjective ou onirique. Que toutes ces réalités cohabitent et que la scène doit être ce lieu dans lequel elles peuvent apparaître pleinement.

Qui n'a jamais fait l'expérience de se réveiller habité par son rêve ? Qui n'a jamais demandé conseil à un proche décédé ? Qui n'a jamais eu la sensation nette qu'une expérience artistique modifiait intensément, étrangement presque, son comportement réel ? Nous vivons tous avec notre vie onirique et nos fantômes, et c'est bien l'un des enjeux de nos spectacles que de mettre en réflexion ces relations, de laisser ces distorsions de la réalité parfois violentes parfois communes s'exprimer, de laisser cette polyphonie du réel, apparaître pleinement.

La notion de reflet dans notre travail a à voir avec cela. Avec la convocation au plateau de différentes réalités, plus ou moins objectives, plus ou moins psychiques. Avec la notion de mémoire, avec les fantômes, avec ce qui résiste à la mort, avec ce qui s'arrache du néant.

Ce travail d'apparition et de disparition implique une recherche poussée sur notre capacité à modifier en *live* la perception visuelle et auditive du spectateur. C'est un important travail de recherche et d'innovation, à la fois technique et technologique, dans lequel toute l'équipe artistique et technique de Das Plateau est investie.

### MIROIRS : REFLETS ET PROJECTION

Afin de mettre en tension ces dialectiques –

fiction et réalité, narration et incarnation, présent et passé – nous poursuivrons pour le développer notre travail de construction optique mené lors de nos précédentes créations : *Bois Impériaux* et *Poings* de Pauline Peyrade, *Le Petit Chaperon rouge* de Jacob et Wilhelm Grimm.

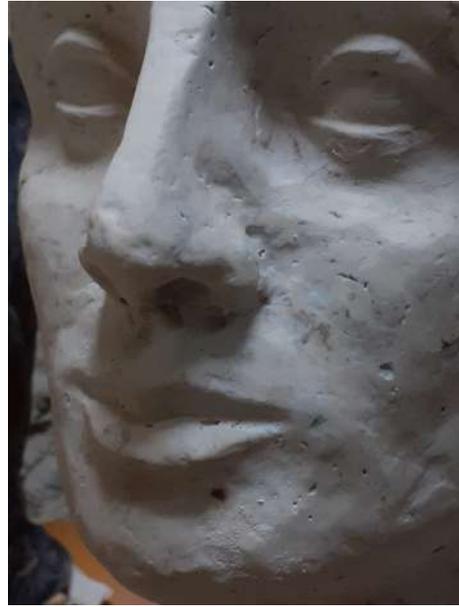
Nous mettrons en place avec James Brandily un nouveau dispositif agençant un feuilletage d'écrans et de miroirs sans tain, qui s'étendra cette fois sur les trois côtés de la scène ; la scène se voyant ainsi comme "triplée" puisque son espace se reflétera au delà de ses limites réelles, symétriquement *de l'autre côté du miroir*, à cour, à jardin et au lointain, construisant ainsi la chimère d'une scène immense.

Ce triptique réfléchissant disposera, grâce à sa conception en miroirs sans-tain, d'une capacité de transparence permettant de laisser apparaître non seulement les corps et objets qui se trouveraient en arrière-plan des miroirs, mais aussi les images projetées. Il sera donc associé la réalisation très précis d'images photographiques et vidéos par Flavie Trichet-Lespagnol et Jérôme Tuncer. Ces images seront installées dans l'espace de ce feuilletage, ce qui leur donnera une qualité spectrale extrêmement sensible, proches de l'hologramme.

Ce dispositif d'images nous permettra de faire cohabiter sur scène différents statuts de réalité, de manière à ce que les corps et les paysages puissent devenir plus ou moins chimériques ou réels, plus ou moins fictionnels ou matériels, plus ou moins proches ou lointain.

**Il s'agira, en mettant en dialectique la réalité matérielle de la scène avec sa capacité onirique, de mettre en jeu l'humanité dans son besoin inextinguible de représentations et de compréhension.**

Si *L'Orestie* est un conte sur la justice, si *Un jour sans vent* en est une traversée contemporaine, il y a bien dans ce jeu de double et de décalque, de



Travail préparatoire à la fabrication des statues par Laurent Pelois, sculpteur

mise en miroirs de temps si éloignés les uns des autres, le désir de regarder l'humanité être, avec ce qu'elle comporte de tragique, de prosaïque et de sublime - parmi quoi sans aucun doute sa capacité à faire œuvre (art) et institution (justice).

## LES STATUES : DE LA TRACE MÉMORIELLE AU PERSONNAGE

- **Représenter les personnages tragiques**

Pour la première fois, nous nous associons au sculpteur Laurent Pellois qui réalisera pour nous sept statues représentant les principaux personnages de *l'Orestie* : Clytemnestre, Agamemnon, Iphigénie, Oreste, Artémis, Athéna, Apollon.

Elles prendront en charge la représentation iconique des personnages, celle qui fait partie de l'imaginaire collectif, celle dont nous ne voulons pas nous passer tant c'est dans cette œuvre précise que nous puisons notre lecture plastique, musicale et poétique. Cette œuvre qui articule de manière si singulière les échelles (échelle intime et échelle politique, échelle humaine et échelle divine - les dieux représentant principalement, selon nous, l'incarnation hiérarchique du pouvoir, le pouvoir "au carré", si l'on veut).

La présence des statues nous permettra de libérer les acteurs d'un mimétisme étrange et suranné, qui pourrait phagocyter l'interprétation et l'incarnation. Il leur sera toutefois possible de s'adresser à ces corps pétrifiés, de les faire parler, ou encore, quand cela nous semblera nécessaire, de véritablement les incarner.

- **Représenter un groupe, un chœur, une foule, un peuple**

Trace d'un passé ancien - et, pour une part, réinventé - les statues grecques que nous connaissons tous et toutes et qui étaient colorées, nous sont parvenues blanches, parfois entières, souvent avec des morceaux perdus, membres brisés, drôle de cohorte blessée surgissant des

temps antiques, drôle d'armée décimée.

Car ces sept statues de pierre qui structureront un espace très dense, formeront aussi un groupe au milieu duquel les acteurs pourront circuler, se perdre, disparaître et réapparaître. Un groupe qui pourra, entre autres, donner corps aux chœurs de *l'Orestie*.

Mais ces statues se réfléchiront également dans les trois miroirs, décuplant ainsi leur nombre réfléchi presque à l'infini, laissant apparaître selon l'éclairage choisi, une véritable foule, un peuple se dirigeant vers l'assemblée théâtrale, vers le public.

En effet, la dernière partie du spectacle verra le miroir du lointain se rapprocher très fortement du public, les statues se retrouvant alors au bord du plateau, dans un face à face radical avec les spectateurs qui pourront également se voir réfléchi dans le miroir d'avant-scène. Les acteurs évoluant alors en arrière plan, dans l'immense scène vide, *backstage*.

- **Entre les corps**

En associant ces jeux de reflets avec l'image vidéo spectrale, en permettant aux acteurs de raconter ce récit le plus simplement du monde à partir de leur corps quotidien, ou en les écoutant jouer l'un des personnages à l'arrière plan des miroirs sans-tain, nous cherchons à développer un vocabulaire scénique qui nous permettra d'articuler la réalité charnelle des acteurs aux fantômes, les spectres chimériques, images mentales et fictionnelles aux corps pétrifiés du passés qui nous reviennent aussi vivants que morts, aussi vibrants que silencieux.

Par ce travail, il s'agira de construire une déclinaison de présences, plus ou moins matérielles, plus ou moins vivante, plus ou moins oniriques, afin d'aboutir à la réorganisation de la répartition habituelle entre le visible et l'invisible, le matériel et l'immatériel, le réel et le fictionnel, le tangible et la chimère, le vivant et le mort.

- **Recherche plastique**

En associant constructions spatiales et vidéo,

dispositifs optiques de réflexion, acteurs et statues, nous chercherons à fabriquer un espace mutant qui puisse mettre en jeu la coexistence de la réalité et de sa représentation, du présent, du souvenir et du futur, de la perception du réel et du réel lui-même. Modifications subites de l'environnement, apparitions ou disparitions d'éléments, mirages... Nous travaillerons à transformer radicalement la perception d'un dispositif réellement construit en créant un rapport d'équivalence et de dialogue entre plusieurs statuts de réalité et notamment entre la réalité théâtrale (les corps, les décors réels) et les images immatérielles (les reflets, les images vidéos etc).

Diorama, stéréoscope et Pepper's ghost sont des techniques d'illusion bien connus qui nous servent de références en termes de qualité et de matérialité d'image. A la fois en relief et sans épaisseur, à la fois matérielle et immatérielle, entre la surface en deux dimensions et l'espace en trois dimensions, nous cherchons à créer des images physiques nouvelles à l'intérieur desquelles l'œil du spectateur peut se promener et qui permette de faire l'expérience de visions inédites.

Articuler sur scène un espace matériel et construit, à la profondeur infinie des espaces mentaux, les faire cohabiter, se métamorphoser, se substituer l'un à l'autre est l'un des enjeux formels important d'*Un jour sans vent*.

## LE FEU

« *Le feu couve dans une âme plus sûrement que sous la cendre. L'incendiaire est le plus dissimulé des criminels.* » Gaston Bachelard, *Psychanalyse du feu*

Du signal ingénieux mis en place par Clytemnestre pour avoir connaissance de la fin victorieuse de la guerre de Troie, à la descente aux flambeaux de l'Acropole, le feu débute et termine *L'Orestie*. Le feu l'illumine.

Le feu qui est la guerre  
Le feu qui dévore la terre  
Le feu du ciel  
Le feu de la victoire et des flambeaux  
Le feu des sacrifices et des buchers  
Le feu de la colère  
Le feu des émeutes qui réclament justice  
Le feu du cœur de la terre, le feu des enfers  
Le feu du soleil  
Le feu des passions  
Le feu qui consume, le feu qui dure, le feu de l'esprit qui vit

De nos jours en Grèce, les gens ne regardent pas les applications météo mais la prévision du vent : sans vent pas d'incendies. Si un jour sans vent est aussi un jour sans feu, alors ranimer les vents c'est aussi ranimer le feu.

Avec Sébastien Lefèvre, notre éclairagiste, nous souhaitons organiser le spectacle autour d'une écriture du feu.

Ce feu, qui était le même il y a vingt-cinq siècles. Ce feu archaïque, préhistorique. Ce feu qui approfondit l'obscurité. Ce feu qui fait trembler les silhouettes et les ombres. Ce feu nous l'installerons dans l'espace et le ferons bouger.

Nous l'associerons à des projecteurs traditionnels et d'autres LED motorisés.

Avec Jérôme Tuncer, qui conçoit nos dispositifs techniques multimédias, nous travaillerons à mettre en place des systèmes d'allumage et d'interruption pour pouvoir le contrôler précisément et trouver un rapport scénique inédit et contemporain à cet élément.

Nous le travaillerons vu d'aujourd'hui, en nous inspirant des œuvres telles que les peintures de feu d'Yves Klein ou la *Fire Woman* de Bill Viola.

Le feu dont l'adjectif signifie « décédé depuis peu de temps », le feu qui fait vivre les morts en nous, le feu qui tant qu'il brûle est aussi la vie, éclairera le spectacle, de sa présence aussi spectrale que radicale.

### • Le sacrifice d'Iphigénie

Au milieu des toutes les statues, au centre de la scène, se trouvera celle d'Iphigénie. Iphigénie, tuée dans son immense jeunesse, saisie dans son enfance. Sacrifiée par son père pour que

viennent les vents.

Le premier évènement du spectacle, après le noir initial, sera l'enflammement de la statue d'Iphigénie. L'enflammement de son corps juvénile qui brûlera sous les flammes pendant quinze à vingt minutes, toute la première partie du spectacle.

Se confronter à cette image violente nous semble le point de départ nécessaire de notre *Orestie*. Car se souvenir d'Iphigénie change tout : le geste de Clytemnestre, celui d'Oreste, l'acte posé par la justice, la fin. Le dilemme tragique dont nous avons parlé se situe en elle.

Replacer Iphigénie au centre du récit, lui rendre son histoire, la ré-incarner, mais aussi ne pas permettre de l'oublier, ne pas permettre d'éluder ou d'édulcorer le sacrifice de cette enfant, est le sens même d'*Un jour sans vent*.

Reconstruire l'empathie vers les femmes, et vers les enfants.

## LE JEU, LES ACTEURS

- De la présence charnelle de l'acteur réel à la présence chimérique du personnage mythologique.

Notre dispositif scénographique aura également pour objectif de donner différents statuts de présence aux quatre acteurs, dont les corps seront parfois vus directement, dans leur existence charnelle réelle, dans la chaleur de la proximité avec les spectateurs, dans l'immédiateté de l'adresse, parfois vus à travers le dispositif et donc réfléchis, filtrés, déréalisés par le jeu de vitrages, de miroirs, de reflets et d'ombres.

À la fois êtres organiques et présences chimériques, acteur réel et personnage imaginaire, les corps auront cette qualité que seul le théâtre peut leur donner, tout autant fantômes ou esprits que personnes physiques, tout autant palpables qu'évanescents, tout autant matériels que fugaces, éphémères, spectraux, mythologiques.

- De la narration à l'incarnation : jeux de dissociation et de tissage

La question de la narration constituera le point de départ du travail que nous mènerons avec les acteurs. Comment rentre-t-on dans les histoires ? Comment devient-on histoire ? Comment d'humain, devient-on personnage ?

Cette relation entre réalité et fiction, qui pose, une nouvelle fois, la question cruciale de la représentation, impliquera, comme dans notre *Petit Chaperon rouge*, que les acteurs n'incarnent pas un seul personnage mais plusieurs, dans lesquels ils pourront entrer et sortir, qu'ils pourront jouer puis raconter.

Cette fluidité du jeu, s'associera à la possibilité de parler pour les statues, ou de s'adresser à elles impliquant un travail de tissage qui imposera une réelle virtuosité - y compris en terme de travail sonore et acoustique.

- Le travail sur la voix : une dramaturgie sensible du récit au jeu

Nous mènerons donc pour ce projet un important travail sur la voix, qui est l'un des outils les plus chers à la compagnie. Tantôt narrative, tantôt incarnant les personnages, tantôt voix off, tantôt voix in... une dramaturgie délicate de la voix sera élaborée de manière à ce que cette *Orestie* puisse être à la fois jouée et racontée. En effet, si le désir de créer des images y compris figuratives et qui permettent une réelle immersion est fondamental dans notre travail, le **rapport à la narration** et à la **force des images mentales** qu'elle génère est également un enjeu central pour nous. Le travail sur la voix devra permettre de passer par toutes ces relations au spectacle, toutes ces sensations.

- La question des genres

J'ai proposé à Aurélia Nova Gschwind, actrice transgenre, de rejoindre notre équipe d'interprètes, aux côtés de Maëlys Ricordeau, actrice et Antoine Oppenheim, acteur (nous sommes aujourd'hui en cours d'embauche d'une quatrième actrice).

C'est en 2022 que j'ai rencontré Aurélia qui, à l'époque, était *lui*. J'ai travaillé avec elle sur la mise en scène, à Genève, d'un texte de Guillaume Corbeil, *Unité Modèle*.

Son rapport fluide au genre, sa capacité à jouer, sans

heurts, aussi bien des femmes que des hommes, aussi bien la superbe Artémis que le falot et tyrannique Egisthe, me semble magnifique dans ce projet, dans la manière dont cela *fait jouer* sur scène, la question du rapport entre les hommes et les femmes. La manière enfin dont cela projette l'humain vers l'avenir, vers le futur, vers la possibilité de sortir des antagonismes violents, et forcément, discriminants.

Lors de la toute première lecture que nous avons fait en décembre, cette évidence est apparue de manière vibrante et lumineuse, plaçant chaque interprète dans la force de son travail, dans la force de sa relation à l'autre, dans la force d'un groupe qui, ensemble, raconte cette histoire.

### **MUSIQUE ET SONS : CE QUE L'HUMANITÉ A DE MEILLEUR, CE QU'ELLE A DE PIRE**

Si la musique, comme toujours dans nos spectacles, occupera une place fondamentale, ce projet qui comporte une importante part poétique et abstraite, nous d'imaginer que la musique puisse constituer, presque comme dans un opéra, une œuvre à part entière. **Un deuxième texte, musical celui-là, qui pourra rencontrer le texte littéraire : parfois l'accompagner et le suivre, parfois l'accueillir et le guider. L'un et l'autre pouvant successivement passer au premier ou au deuxième plan, faisant de la pièce, plus que jamais, une œuvre totale.**

*Un jour sans vent* interroge ce que l'humanité a de pire (l'anéantissement de l'homme par l'homme), et dialectiquement, ce qu'elle a de plus beau (la capacité de l'humain à faire société, à faire art). Aussi, Jacob Stambach imagine composer à partir d'éléments antagonistes. D'une part, mener un travail sur la densité et la masse sonore, sur l'épaisseur et l'opacité, sur une forme de dissonance aussi, qui serait créé à partir de guitares et de cordes frottées. D'autre part, mener un travail plus mélodique et fluide, plus transparent, composé à partir d'instruments traditionnels et notamment d'instruments à vent (flûtes entre autres).

Tour à tour matière sonore intense et émotive ou sons intradiégétiques, univers sonore cinématographique, le son et la musique

permettront d'opérer ce glissement, qui nous tient tant à cœur, entre la figuration et l'abstraction.

Enfin, à côté de la composition musicale, un travail complet sur le son sera élaboré : montage sonore, permettant d'ouvrir les images mentales, travail sur la voix des interprètes et possibles décollément entre l'énonciation et l'écoute, pour articuler réalité de la scène et mythologie, quotidien partagé et antiquité.

## LE TEXTE



# 1. MILÈNE TOURNIER, POÉTESSE ET DRAMATURGE

## BIOGRAPHIE

Milène Tournier est née en 1988, à Nice.

Elle est docteure en Études théâtrales de l'Université Sorbonne Nouvelle et écrit des œuvres de théâtre et de poésie. Sa thèse « Figures de l'impudeur, dire, écrire, jouer l'intime » s'intéresse à des artistes comme l'humoriste suisse Zouc, la rappeuse Diam's, l'artiste de théâtre Angélica Liddell, l'auteure Emma Santos, Hervé Guibert, Guillaume Dustan...

Ses travaux s'ancrent dans un arpentage foisonnant du réel et de l'intime, à partir de matériaux visuels, sonores, textuels très contemporains.

Elle s'intéresse également à la littérature en lien avec les arts numériques et élabore des poèmes-vidéos qu'elle diffuse sur sa chaîne YouTube. Elle a à cœur de proposer plusieurs fois par semaine une vidéo poétique réalisée à partir d'une marche urbaine.

Elle donne des ateliers d'écriture (elle a participé au dispositif résidence d'auteur Ile-de-France et a été un an en résidence dans un lycée hôtelier de l'Essonne). Elle fait partie des masters class auteurs proposés par le CNL et intervient régulièrement en collège et lycée dans ce cadre. Elle est intervenue en 2022-2023 à l'Université de Strasbourg, à l'ENS Lyon.

Elle interviendra en avril 2024 au département écriture de l'ENSATT. Elle donne depuis 2020 des ateliers d'écriture vidéo au CELSA et depuis 2023 des ateliers à l'Université de Cergy. Elle est par ailleurs professeur documentaliste.

En théâtre elle travaille avec Carine Goron (avec qui elle a collaboré pour le projet *Noues*, qui aborde l'amitié féminine, création 2024), Das Plateau (écriture en cours, *Un jour sans vent*), Mégane Arnaud (*Ophélie j'étais un récit* et *Ecriture d'un monologue pour une humaine dans un pré de vaches*), Frédéric Grosche (qui a mis en scène *Nuits*), Léna Paugam (qui a mis en scène et joué *De la disparition des larmes*), Lola Cambourieu et Yann Berlier (pour qui elle a joué dans le court métrage *Automne malade*, et qui ont mis en scène son texte *Et puis le roulis*), Andrew Graham...

Ses textes sont édités aux Editions Lurlures pour la poésie, aux Editions Théâtrales pour le théâtre.

## ÉDITIONS ET DISTINCTIONS

*Ophélie, j'étais un récit*, Éditions Théâtrales, Editions Théâtrales, à paraître, février 2025 - **Prix de poésie dramatique Paul Claudel**

*Ce que m'ont murmuré les campagnes*, Le Castor Astral, à paraître, janvier 2025

*27 fois la muraille de Chine, je me suis posé la réponse*, Conversation avec Chat GPT, à paraître, Été 2024

*31 kilomètres aujourd'hui*, éditions Lurlure, à paraître, décembre 2024 - **Lauréat d'une bourse de création du CNL**

*La chaise du poème*, Éditions Lurlure, à paraître, septembre 2024

*Cent portraits vagues*, Éditions Lurlure, Mars 2024 - **Sélection Prix Heather Dohollau**

*Puisque chacun pourra partir, chacun pourra rester*, Éditions Unicité, août 2023

*Ce que m'a soufflé la ville*, Éditions Le Castor Astral, février 2023 - **Sélection Prix des découvreurs 2023, sélection Prix Apollinaire 2023, Prix international 2024 du recueil d'un jeune poète Académie des jeux floraux**

*De la disparition des larmes*, Éditions théâtrales, octobre 2022 - **Prix Jacques Sherer 2023**

*Se coltiner grandir*, Éditions Lurlure, septembre 2022 - **sélection Prix Jean Follain 2023**

*Je t'aime comme*, Éditions Lurlure, septembre 2021

*L'autre jour*, Éditions Lurlure, octobre 2020 - **Prix révélation Poésie Société des gens de Lettres 2021, lauréat d'une bourse de résidence IDF, sélection Prix des découvreurs 2021**

*Nuits*, Éditions La ptite Hélène, 2019

*Poèmes d'époque*, Préface de François Bon, Polder Gros Textes, 2019

*Et puis le roulis*, Éditions théâtrales, 2018 - **Lauréat bourse Artcena**

2012-2013 - **1er prix de la 18e édition Prix de la Nouvelle**

## 2. UN COMPAGNONNAGE AVEC DAS PLATEAU

Si j'ai, pour mon travail poétique, besoin très fort de la solitude, je ressens pour mon écriture théâtrale la nécessité d'un dialogue, d'un échange et d'une altérité. Comme si le plateau, tellement enfant de la cité, intimait à l'écriture de faire venir l'autre, au cœur, de partager la source solitaire.

J'ai vu le travail de Das Plateau et ai été particulièrement sensible à la façon dont le texte est l'un des éléments d'une machine – au très beau sens du terme – de poésie, d'images et pensée.

Je pense par exemple au superbe travail que Céleste et Maëlys ont mené autour du texte *Lac artificiel* de Marine Chartrain, à Théâtre Ouvert : le lieu du texte était un îlot-table, au milieu vaste d'un espace noir, laissant à l'univers sonore toute la place de se déployer, à partir de ce dispositif minimal – une table et une comédienne. La comédienne faisait à la fois un effet d'étrangeté totale et d'extrême intimité, de la ventriloquie, jouant à elle seule les deux personnages composés par l'autrice. La scène devenait castelet mental, rive agrippée parmi les abysses fendues de l'inconscient individuel et collectif, du mythe, des contes et des souvenirs qu'on a des contes...

Dans *Pénélopes*, le corps de la comédienne, seule au plateau, accueillait les voix diverses de témoignages recueillis, sorte d'oracle d'après coup.

Les mots et les figures se rejoignaient succinctement pour disparaître et nous laisser avec l'impression très vive d'avoir rencontré et perdu quelqu'un, en même temps.

Je réalise la façon dont le texte pour Das Plateau est l'un des points d'un poème plus vaste.

J'ai envie de cette fusion-là, ou peut-être cette diffusion, quand les bords du texte s'en vont en rejoindre d'autres.

Je crois que Céleste et Maëlys ont une manière d'aborder la pensée, par l'obsession et le vertige,

par l'intuition et, presque, l'obsession d'occasion, qui me manque : j'ai peu de pensée. J'ai rarement de pensée.

Écrire non pas à plusieurs, mais depuis un désir emmêlé du chacun des nôtres, peut, je crois, me permettre de déployer un geste d'écriture paradoxalement plus radical, plus encore « le mien ».

Céleste a souvent cette phrase qui me paraît vigoureuse et cruciale, lorsqu'il m'arrive de vouloir trop fort un dialogue « *il faut que le texte me demeure étranger* ». Je crois que c'est très fort. Comme le secret que chacun doit bien se garder, – et même dans l'ignorance, se garder – pour se tenir lui-même. Et laisser l'ineffable, pour que le texte, un texte, s'accomplisse, vers sa forme – alors c'est ça.

Je ne serais pas venue à *L'Orestie* seule. Une autre phrase de Céleste, lorsqu'il m'arrive de douter de mon droit à réécrire *L'Orestie* est : « *ta légitimité est celle de notre (avec Maëlys) proposition* ». C'est là sans doute la force de cet étrange mot, assez laid assez faux, de « commande ». Une demande, qui confie en même temps le droit – si auteur c'est toujours d'abord s'autoriser à écrire.

Je sens la façon dont le travail avec Céleste et Maëlys bouge déjà les lignes de mon écriture. Une forme peut-être d'épuration, qui ne m'était pas naturelle, pensais-je.

**Milène Tournier**

### 3. UN JOUR SANS VENT, NOTE D'ÉCRITURE

Peut-être plus encore une relecture de *L'Orestie* qu'une réécriture.

Et parmi *L'Orestie*, les femmes.

Après la grande histoire masculine de la Guerre de Troie, en toute fin de fresque, les femmes.

Et d'abord Clytemnestre, qui a régné en l'absence d'Agamemnon, et a maintenu vivante et apte la cité.

Certains personnages subissent leur propre mythe, au-delà de leur partition strictement textuelle. Une ombre les devance qui est moins la leur que celle que des siècles de lecture partielle leur ont assignée. Ainsi Clytemnestre, qui n'est pas la femme vengeresse et traîtresse si souvent décriée, mais une mère endeuillée, qui a, comme une reine, maintenu viable sa cité, pendant une guerre longue.

Je ne souhaite pas actualiser la trilogie de *L'Orestie*. Je crois qu'il suffit parfois de débarrasser la pièce de son décorum pour que s'entende, très net, son écho très contemporain. Je crois que *L'Orestie* est un grand humus inconscient. La machinale échine à laquelle on s'adosse tous et toutes, et que l'écriture doit simplement venir révéler cet arcane mémoriel que l'on partage, nous le confier, comme on tend son doigt pour montrer au vieil homme perdu sa maison.

Simplement, peut-être, déposer mes pas et ma langue dans un chemin déjà fait, comme la neige gentille nous laisse la préséance de la semelle et la trace, sans trop nous marteler blanc à quel point l'on marche, trois petits pas serrés, sous une seule grande neige millénaire, il neige, il neige depuis dix mille années, et l'on se réjouit de voir s'enfoncer et s'ancrer la forme de notre pas.

Je crois que *L'Orestie* dès son nom convoque une mémoire et une grandeur, et que le théâtre a vocation à nous restituer la grandeur. Je ne pense pas qu'il faille vouloir chercher notre siècle dans l'Antiquité, mais simplement rappeler des conditions, comme le geste de souffler sur une main est tributaire de toute la mémoire du vent mais aussi la perpétue, c'est là le palimpseste qu'il y a peut-être dans nos respirations, que chacune est en même temps fille et responsable

de milliards d'autres.

*Un jour sans vent* s'ouvre, comme *L'Orestie*, sur le personnage du veilleur. Ou le personnage du comédien du veilleur. Le veilleur, soudain j'ai compris cela, était le relais du cri poussé depuis trente mille ans par l'homme des *Mains négatives* de Marguerite Duras. Le veilleur criait. Comme l'homme qui criait en réalité veillait.

(« *On appelle mains négatives, les peintures de mains trouvées dans les grottes magdaléniennes de l'Europe Sub-Atlantique. Le contour de ces mains – posées grandes ouvertes sur la pierre – était enduit de couleur.*

*Devant l'océan*

*sous la falaise*

*sur la paroi de granit*

*ces mains ouvertes*

*Bleues*

*Et noires*

*Du bleu de l'eau*

*Du noir de la nuit*

*L'homme est venu seul dans la grotte face à l'océan*

*(...)*

*L'homme seul dans la grotte a regardé dans le bruit*

*dans le bruit de la mer*

*l'immensité des choses*

*Et il a crié*

*Toi qui es nommée toi qui es douée d'identité je t'aime*

*(...)*

*Je suis celui qui appelle*

*Je suis celui qui appelait qui criait il y a trente mille ans*

*(...)* »

Les Mains négatives, *Le Navire Night*, Marguerite Duras, Le Mercure de France, 1979)

C'est volontairement que je convoque Marguerite Duras près d'Eschyle. Avec la conscience, aussi, que nous sommes dans un autre siècle, ce nouveau vingt-et-unième, de Me Too, Ciivise, Gaza, Poutine, entre les tortures de guerre et les corps qui cherchent les mots des lois, entre les silences des tribunaux, et les grandes prises de paroles.

Je ne sais pas bien ce qu'est une époque. Ce qui fait plus, peut-être, que s'interposer dans le face à face de l'un avec l'un.

L'époque, le face à face entièrement, si l'on voudrait ne plus mourir des mêmes choses qu'aux cent siècles d'avant. Et les générations nous regardons, poussées toutes par la perpétuelle naissance du vent, l'air immense et sans gorge.

## 4. UN JOUR SANS VENT - EXTRAITS

### EXTRAIT 1 - LE VENT, TROISIÈME PARTIE, *LES EUMÉNIDES* PAR MILÈNE TOURNIER

LE VENT - le vent vorace dévore nos faces et les écrase, et lors on voit bien que tout était de récit et concertation  
et pas l'immense immense vie  
et jusque nos visages, des récits,  
ou le vent chaud des souvenirs  
le vent qui éteint le feu ou le pousse et l'étend  
et donne berceau aux cendres  
le vent  
qui tord la fontaine  
fait voler les sauterelles et étouffe les oiseaux  
le vent  
et nos maisons consternées  
le vent  
qui ouvre même, en deux le soleil  
et accélère toute saison de tous fruits  
vers l'été violacé de chuter  
le vent  
qui se moque de ce que voulaient les vagues  
le vent  
qui nous est une seule salive et mélange les miels  
les reines égarées des abeilles aveugles  
le vent la main qui suffoque nos poitrines  
le vent qui pousse derrière un mur les hommes debout au centre du village comme des criminels  
et assourdit le cri qui avait attendu des années l'instant là de jaillir  
le vent qui fait trembler  
même les mains du tailleur de pierre  
et les aigles ivres  
et troue les plafonds, déterre les monstres des buissons, saccage au fouet les roses  
et on voit devant les derniers qui marchent encore  
que marcher était l'invention saugrenue  
et les amoureux  
s'appuient à leur baiser  
La ville, plus qu'un long mur, tout le monde rentre,  
Et il n'y a que la folle qui sort encore, que des gens rattrapent en entrouvrant leur porte et la tirant  
Le vent jusque dans la nuit qui souffle sur la terre et là-haut ciel les étoiles imperturbables  
Le vent le noir  
Le vent qui a pour lui tout seul la ville  
Et la place entière pour sa grande bête sans peau  
De s'aller frotter l'aucun corps aux murs  
Et il faudrait  
Morte  
Être cela  
Pense l'enfant,

Être

Un bout du vent

le vent sans chemin qui dépèce les arbres et rafle les écorces

et jusque dans l'eau les écailles des poissons

parce qu'au début le vent épargne la mer, caisse abritée des fracas, couleur indemne

mais bientôt le vent empire aussi l'eau

le vent qui distingue les armées de leurs ordres

et on les voit errer hagardes

en bataillon dispersé

comme si huit guerres en même temps.

et toutes les cruches et les statues saintes fondent en fracas

et demain il faudra marcher

le sol entier comme sur un vaste instrument brisé

et choisir d'achever le briser encore ou l'inutile délicatesse

le vent et les lendemains blancs et on sait mieux que le calme aussi est un animal

le vent le vent le vent le vent qui soulève, soulève comme un char

jusqu'ici le corps, les pieds d'abord, d'Iphigénie.

Le vent qui est comme le pas du matin, qui heureusement arrête la nuit

Le vent a dégonflé les portes

Le vent s'est faufilé dans les trous serrures, et le vent n'a pas laissé tranquilles les pièces fermées,

Pas laissé tranquilles les corps

Et le vent a soulevé

Les générations d'enfants mangés

Par la gueule propre du silence

Les mains au moment de border le lit

Le pourri

Les secrets les menaces ou

Le même pas besoin de secrets de menace

Les phrases mille fois essayées pour dire

Sur un trajet gentil, à un moment possible,

Et qui s'arrêtent

Parce qu'en fait, pas possible,

Ou la réponse n'était pas

Exactement la même réponse que dans la tête et qui devait permettre,

Ou pour ne pas faire éclater.

Les promesses à soi, de demain pouvoir le dire

Et les promesses du soir de le lendemain,

Et les ans, les quinze ans, les plus que quinze ans.

Les amygdales sidérées

Les événements vécus et près desquels on était, ou, même

Vécus et

Qu'on voyait du dessus

Les tu vaux rien

Qu'on se redit à soi, en tu, en je, et c'est pareil,

Je ne vaux rien,

Les ventres bouche cousues

Et les maisons sourdes.

Le vent a soulevé les draps et découvert

Les corps les mains

Les corps les doigts

Le vent a soulevé les toits et découvert  
Les corps qui se mangeaient qui se frottaient qui se réjouissaient qui se tuaient qui se  
Est ce que mes chaussures sont rouges ?  
Et si l'enfant dit oui, alors qu'elles sont bleues  
C'est que l'enfant n'a pas acquis qu'il peut contredire l'adulte  
Et l'entretien alors ne peut pas commencer  
Avant que les chaussures bleues le soient aussi dans la bouche de l'enfant  
Est-ce que mes chaussures sont rouges ?  
Non.  
Les enfants morts dans les draps.  
Ils ont dû inventer un mot pour ces morts là  
Parce qu'il y en avait trop  
Combien de morts il faut  
Pour qu'un mot  
Leur soit dédié ?  
Les enfants tués le soir et qui respirent le matin  
Et prient que la nuit ne revienne pas, ce soir.

Au tout début était le vent  
Puis est venu le feu, de s'en être abrité pour se former puis d'en avoir profité pour se répandre  
Le vent entre deux lèvres  
Le vent par tous les lieux stupeurs où soudain le corps se troue  
Le vent par tous les roseaux fendus  
Le vent dans les grottes où, en se retournant au bout, là où le monde est le plus étroit, bas et noir,  
comme font dans la mer les poissons qui s'appuient aux vagues, son passage a henni une chanson  
Le vent dans les carapaces, là où les bêtes depuis longtemps avaient renoncé au frisson,  
Le vent, même, dans le sable, et faire vibrer chaque grain contre l'autre pour des percussions que  
ne  
sentiront que les vipères dans leur insensé pèlerinage dessous,  
Le vent dans les feuillages et sous l'aisselle des branches, là où son souffle agite des vacarmes de  
cascades,  
Le vent  
Et le vent aurait pu retourner l'histoire :  
Que le petit Oreste soit lui le préféré de son père et alors que ce soit lui le désigné pour être sacrifié  
Et ainsi se verrait mieux peut-être, sous les traits inédits de la même histoire mais pour un fils,  
Qu'il ne fait pas bon être l'enfant préféré de son père.

Le vent a délogé l'hippocampe  
L'intestin paralysé  
Les doigts qu'on se met  
Les matières qui restent.  
Le vent qui peut tout a vu  
Les filles qui marchent toute la journée  
Parce que chez elles elles ont peur  
À cause des murs d'être regardées.  
Le vent a vu  
Les vieux hommes  
Avec un cancer au colon  
Et qui sont d'anciens colons

Et le vent a soulevé les battants du grand meuble aux archives dans leur dos  
Et là le vent a trouvé, au lieu de papiers,  
Des enveloppes avec des selles dedans  
Et les filles découvrent ça  
Après leur mort  
En triant  
Que leur père, quand il a été sénile,  
Récoltait ses selles  
Dans des scellés.  
Le vent a vu la constipation des femmes  
Et qu'une chose qui entrait  
Ne sortait que quinze jours après.  
Le vent a vu les ventres paralysés  
Les anus abusés  
Le vent a vu les femmes et les doigts  
Les tumeurs et les enfants morts nés, les enfants pierres.  
Le vent a vu les bouches pleines, les intestins prêts d'éclater, mais tout se retenir et se fermer et le  
vent a vu les hoquets  
Les matières accumulées  
Les impossibles issues, le corps piégé dans le corps.  
Le vent a coupé la tête énigme du sphinx  
Le vent s'est serré dans les sphincters  
Étranglement étron, fœtus dur,  
Toute naissance tête coupée.

Le vent est passé près des filles qui ont fait elles la chair du festin, et les dieux rois rotent,  
Elles qu'on a mangées mais elles qui se vomissent.  
Elles que des fourchettes ont écartelées en bouchée pour papa bouchée pour roi bouchée pour  
tyran bouchée pour guerrier bouchée pour le silence,  
Le vent est passé par-dessus les filles qui n'aiment pas leur visage et le soir se font pleurer comme  
on se fait vomir.  
Le vent est passé dans la pièce à côté des bouches des filles seules avec leurs dents, dans ces  
moments-là, de toute-bouche où il n'y a ni monde ni corps ni jamais eu quoi que ce soit d'autre, ni  
hier ni demain, ni les villes et le nom des villes.  
Le vent, pour ne pas leur faire plus mal encore, est passé loin des jambes des filles que quelqu'un a  
ouvertes comme des paupières, et les filles voudraient être dans la mer, pas seulement dans un bain  
mais : la mer, être roulées dans l'eau.  
Le vent est passé dans la pièce à côté de la lèvre du bas qui se retrousse, de la luvette appuyée, des  
dos  
cassés, des cheveux devant la bouche, de se donner des coups au front.  
Le vent est passé devant les filles qui regardent le ciel qui les aura vues vomir.  
Le vent est passé près des filles dont le corps n'a pas été laissé tranquille.  
Elles qu'on a touchées mais elles le soir qui se griffent.  
Elles qu'on a touchées mais elles le soir qui se mordent et se haïssent.  
Elles qu'on a touchées mais elles qui voudraient être en feu et surtout pas en peau.  
Le vent est passé pour ne pas leur faire trop de mal loin de leurs chevilles  
Et le vent est revenu quelques minutes plus tard,  
Pour vérifier,  
Si les filles étaient vivantes.

Le vent a désigné les pères qui longtemps sont une voix et un fauteuil  
Et un jour, une nuit  
La voix s'approche  
Et l'on est sur leur fauteuil où leur main commence notre silence.  
Le vent n'a pas soufflé trop fort près des mains d'enfant qui sont  
Plus petites que toutes leurs blessures.  
Le vent a bougé les pierres  
Celle qui un jour avait sauvé l'enfant  
Et celle qui avait été désignée  
Le centre du monde  
Le vent a légèrement décalé  
Le centre du monde  
Comme le milieu d'entre deux oiseaux en vol  
Ne cesse de voyager

Le vent a couché les fleurs  
Alors les fleurs suivantes ont pris l'habitude de pousser bas  
Le vent a partagé les peaux si l'on avait la même sensation du souffle  
Mais le vent, aussi, a séparé les corps si l'un devait se tourner vers l'autre pour vérifier : est-ce que  
lui le vent le fait sourire, presque ivre, ou lui le vent le fait pleurer ?  
Le vent a creusé et enflé les vagues et bâti des montagnes dans la mer  
Le vent a poussé les nuages et comme créé le ciel  
Le vent a écroulé les dunes et affalé les champs,  
Le vent a penché les troncs des arbres comme si tous savaient un secret trop lourd,  
Les maisons, leurs murs ne faisaient plus digue,  
Et le vent a soufflé, comme sont éperdus les oiseaux de mégarde entrés dans nos pièces, à qui l'on  
désigne l'issue, et qui paniqués se cognent à nos murs et s'épuisent, et il faut attendre leur fatigue  
pour pouvoir les saisir, et enfin les conduire : là, là, tu vois, dehors, va, va et vole.

## **EXTRAIT 2 - CLYTEMNESTRE, PREMIÈRE PARTIE, AGAMEMNON PAR MILÈNE TOURNIER**

CLYTEMNESTRE - Il m'a laissé la ville.  
Agamemnon me l'a laissée, et Argos m'appartient.  
Il m'a laissé Argos. La ville vidée, on dit, de sa moitié, on disait, de ses hommes, sa somptueuse  
moitié. Et puis non en fait. Sa moins que moitié. Les femmes, les enfants, les vieillards restent sont  
restés.  
Et moi au milieu.  
Et la ville est devenue la mienne. La mienne d'âge mûr. Après ma Sparte d'enfance.  
Être mère et gouverner.  
Et faire l'un et l'autre, gouverner, mater, dans la même journée. Et les deux qui sont des choses  
différentes m'apportent ce qu'il faut pour que la journée ait lieu,  
Être reine et savoir bien toute l'affabulation, mais être reine,  
Reine aussi pour les vieillards,  
Mais à eux parfois les laisser voir, les laisser tout me voir. Les vieillards savent faire cela, quand,  
depuis leur immense vulnérabilité, soudain, ils aperçoivent la mienne

/

Dix ans.

Dix ans que je parle à des vieux ou des enfants.

Quand les enfants ont trop grandi, ils partent à la guerre.

Quand les vieux trop vieilli, à la mort.

Dix ans que ma voix s'est penchée vers leur vieillesse.

Pour parler à des vieillards, ce n'est pas seulement qu'on doit articuler, c'est qu'on doit les accompagner, comme des portes qu'on referme avec la main doucement et pas qu'on abandonne dans notre dos, parce que sinon, ils ne nous entendent plus et s'en vont, vieillards papillons. Dix ans que ma voix a dû tricher pour en devenir une autre. Un corps se modèle. On mange un peu plus ou moins. On revêt une lointaine ancienne robe. Ma voix a disparu sous ma voix. Ma voix a disparu dans le regard bleu clair des vieillards, qui, si le timbre est trop doux, ne font plus audience.

C'est pour cela qu'il faut être ferme. Je suis devenue une femme ferme. Les mots ont changé dans ma voix. Je les aime moins qu'avant, les mots. Avant, le langage était lointain, une côte ou la crête d'un rêve, comme voir là-bas loin le rivage embrumé. Maintenant les mots sont tous très près et les autres je les ai oubliés, je n'ai gardé que ceux pour m'adresser et ceux pour faire saliver. Les vieillards, il faut leur remplir l'avidité. Ils ne dorment pas. Parfois la nuit je me lève, je sais la veilleuse là-haut, aux aguets, et les vieillards aussi, tous réveillés, surtout quand il fait; parfois, si chaud, et la ville alors est toute entière noire mais toute entière insomniaque. Et dans toute la Grèce,

notre Argos, ciel de nuit mais pupilles ouvertes.

Et toutes les nuits je la vois. Il faut le noir pour la voir, Iphigénie.

# DAS PLATEAU



*On avait longtemps cru que les temps des forces géologiques et ceux des sociétés humaines étaient incommensurables ; c'est improprement qu'on parle d'histoire naturelle, pensait Voltaire, puisqu'il n'y a d'histoire que d'hommes. (. . .) Désormais, et c'est un changement historique proprement renversant, les temps de la Terre ne semblent plus hors de portée du présent de la décision politique. — Patrick Boucheron, Le temps qui reste*

# 1. DAS PLATEAU - PARCOURS

*Je crois que le geste artistique est toujours une révélation de ce qui diverge, diffère du consensus. Mais ce "différent" qu'on montre est à mon sens commun à beaucoup, sinon à tous. Je crois qu'on écrit pour dire ce qui trouble. Le trouble, c'est ce que l'ordre social familial ne traite pas. — Claudine Galéa*

Créé en 2008, Das Plateau développe une écriture scénique qui mêle théâtre, littérature, musique et arts visuels pour tenter de développer un langage qui creuse les champs de la perception et du sensible. À la recherche d'un « nouveau tragique », la beauté qu'ils mettent en œuvre sur le plateau porte à la fois la marque de la violence du monde et la possibilité d'un espoir.

Après avoir créé plusieurs spectacles qui prenaient pour point de départ les textes de Jacques Albert (*Cours les Prairies*, *Notre Printemps*, *Sig Sauer Pro*, *Le Bon Chemin* et *Dia de macho, vispera de nada*), voici quelques temps que les projets de Das Plateau se portent sur des sujets liés au féminin, ce sont souvent des textes de femmes (Marie Darrieussecq avec *Il faut beaucoup aimer les hommes* en 2016, Pauline Peyrade avec *Bois Impériaux* en 2018 et *Poings* en 2020, Marine Chartrain avec *Lac Artificiel* qui sera créé au printemps 2025 ou Milène Tournier avec *Un jour sans vent (Une Orestie)* qui sera créé à l'automne 2025) qui sont toujours à la fois intenses et complexes formellement – défis lancés à la scène.

Si les spectacles de la compagnie s'organisent autour d'une tension entre langage et silence, littérature et déploiement spatial, temporalité narrative et temporalité contemplative, ils mettent en jeu par leur dispositif scénique, une multitude de statuts de la réalité et font de la scène un espace dans lequel est réorganisé la répartition habituelle entre le matériel et l'immatériel, entre la réalité et sa perception. Les spectacles de Das Plateau cherchent à mettre à jour le dessous des choses, ce qui ne peut se dire, ce qui dans la complexité du monde ne peut ni se dissoudre, ni se résoudre.

En multipliant les formats et les types de spectacles proposés (*Pénélopes* – formes *in situ*, *Le Petit Chaperon rouge* – spectacle tout public, *Un jour sans vent (Une Orestie)* – forme grand plateau, etc.) Das Plateau cherche à s'adresser à un public le plus large et le plus varié possible.

Das Plateau est conventionné par la DRAC Île-de-France et soutenu par la Région Île-de-France au titre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.

En 2024-25, *Pénélopes*, spectacle itinérant réalisé à partir de l'Odyssée d'Homère et d'entretiens d'habitantes du territoire et *Le Petit Chaperon rouge*, créé en 2022 au Festival d'Avignon, seront en tournée en France et aux États-Unis.

En mars 2025, Das Plateau créera *Lac Artificiel* de Marine Chartrain sous la forme d'une lecture-performance à Théâtre Ouvert, puis, à l'automne 2025 à La Comédie de Reims, *Un jour sans vent (une Orestie)*, commande d'écriture passée à la poétesse Milène Tournier, qui sera par la suite présenté au Théâtre Public de Montreuil.

site web : [dasplateau.fr](http://dasplateau.fr)

---

\* Das Plateau a été fondé par Céleste Germe (metteuse en scène), Maëlys Ricordeau (comédienne), Jacob Stambach (auteur/compositeur) et Jacques Albert (auteur/danseur).

## 2. ÉQUIPE DE CRÉATION

### CÉLESTE GERME - CONCEPTION, MISE EN SCÈNE

Céleste Germe est metteuse en scène et cofondatrice de Das Plateau dont elle assure la direction artistique.

En 2008, après s'être formée en Arts du spectacle à l'université de Nanterre puis en architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville où elle obtient son diplôme, elle fonde Das Plateau aux côtés de Jacques Albert, de Maëlys Ricordeau et de Jacob Stambach.

Au sein de la compagnie, elle réalise la mise en scène de l'ensemble des créations, qu'elles soient théâtrales, cinématographiques ou radiophoniques. La formation et la transmission sont également au centre de ses activités. Elle réalise de nombreux ateliers de sensibilisation et intervient très régulièrement dans les écoles supérieures d'art dramatique (Ecole du TNB, du Théâtre du Nord, ENSATT à Lyon, La Manufacture et les Teintureries à Lausanne etc). En 2021-2022, elle est invitée au POCHE/GVE à Genève (Suisse) à réaliser la mise en scène de deux spectacles, *Unité Modèle* et *Pacific Palisades* de Guillaume Corbeil. En 2024-25, *Pénélopes*, spectacle itinérant réalisé à partir de l'Odyssée d'Homère et d'entretiens d'habitantes du territoire et *Le Petit Chaperon rouge*, créé en 2022 au Festival d'Avignon, sont en tournée en France et aux États-Unis.

En mars 2025, Das Plateau créera *Lac Artificiel* de Marine Chartrain sous la forme d'une lecture-performance à Théâtre Ouvert, puis, à l'automne 2025 à La Comédie de Reims, *Un jour sans vent (une Orestie)*, commande d'écriture passée à la poétesse Milène Tournier, qui sera par la suite présenté au Théâtre Public de Montreuil.

### MAËLYS RICORDEAU - CONCEPTION, JEU

Maëlys Ricordeau est comédienne, autrice et réalisatrice. En 2008, elle fonde Das Plateau aux côtés de Céleste Germe (metteuse en scène), Jacob Stambach, (auteur/compositeur) et Jacques Albert (auteur/danseur).

En 2016 elle écrit et réalise son premier court-métrage, *La cabane des Indiens* produit par Emmanuel Barraux, 31 Juin Films. En 2023-2024 Das Plateau présente avec elle sur scène : *Le Petit Chaperon rouge*, créé pour la 76e édition du Festival d'Avignon, en tournée en France et en Suisse. *Poings* de Pauline Peyrade, notamment dans le cadre du focus que le Théâtre Silvia Monfort consacre à Das Plateau. Trois versions de *Pénélopes* (Montreuil, Marseille, Oyonnax) formes légères et *in-situ* réalisées à partir de l'Odyssée d'Homère et d'entretiens d'habitantes.

En parallèle elle lit des textes pour France Culture ou pour le catalogue de l'éditrice Sabine Wespieser (Marie Richeux, Robert Seethaler...) et développe son premier long-métrage, *Amoureuse* en collaboration avec Virginie Legeay.

### AURÉLIA NOVA GSCHWIND - JEU

Aurélia Gschwind est une actrice transgenre. Elle étudie d'abord la philosophie et la littérature à l'Université de Genève et intègre en parallèle la filière préprofessionnelle d'art dramatique du Conservatoire. En 2016, elle entre à la Manufacture (Haute école des arts de la scène) à Lausanne et y rencontre notamment Oscar Gómez Mata, François Gremaud, Natacha Koutchoumov, Krystian Lupa, Luk Perceval, la Cie Motus mais aussi la caméra d'Ursula Meier et de Frédéric Fonteyne. Elle obtient, en 2016-2017, le prix d'étude d'art dramatique de la Fondation Friedlwald.

Après sa sortie en 2019, elle joue dans dans "Nos parents" de Pascal Rambert à la Comédie de Genève, fait partie à plusieurs reprises de l'Ensemble d'actrices du Poche-Gve, où elle joue dans des mises en scène de Manon Krüttli, Florence Minder et Julien Jaillot, Guillaume Béguin, Mathieu Bertholet, Anne Bisang et Céleste Germe (Das Plateau). Elle participe aussi à la série théâtrale "Vous êtes ici", un

projet de Julie Gilbert et Michèle Pralong, dans des mises en scène de Marion Duval, Manon Krüttli et Oscar Gómez Mata, dans plusieurs théâtres genevois. Elle est également assistant à la mise en scène de Christophe Honoré pour “Les Idoles” au Théâtre de Vidy et pour “Le Côté de Guermantes” à la Comédie-Française.

### **ANTOINE OPPENHEIM - JEU**

Après une formation d'acteur à l'ERACM, il interprète principalement des oeuvres du répertoire contemporain sous la direction de différents metteurs en scène : Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Martinelli ou Jan Fabre. Il rencontre ensuite Galin Stoev avec qui il travaillera durant quatre années avant de créer le Collectif Ildi ! eldi. Son travail se situe aujourd'hui essentiellement au sein du collectif en tant que metteur en scène, acteur, dramaturge et vidéaste. Parallèlement il travaille au cinéma et à la télévision avec Alfred Lot, Mathieu Delaporte, Claudio Cupellini, Benjamin Rocher et Yannick Dahan, Jacques Malaterre, Dorothée Sebbagh, Christian Petzold et Thierry de Peretti. Il travaille régulièrement comme intervenant et metteur en scène à L'ERACM où il met en scène *Western* de William Pellier et *Une maison de poupée* de Ibsen. En 2019 il crée en collaboration avec Sophie Cattani le BOA, plateforme de création et d'accompagnement des artistes exilés à Marseille et crée en 2020 *les Mariages arrangés* dans le cadre de Manifesta 13 et des Rencontres à l'Echelle. *Un jour sans vent*, après *Le Petit Chaperon rouge* et *Poings* de Pauline Peyrade, est sa troisième collaboration avec Das Plateau.

### **JACOB STAMBACH - COMPOSITION MUSICALE ET DIRECTION DU TRAVAIL SONORE**

Jacob Stambach est musicien et ingénieur du son travaillant dans divers domaines artistiques et techniques. Actifs au sein de plusieurs groupes musicaux, il est aussi membre cofondateur Das Plateau. Compositeur et créateur sonore pour l'écran, il a participé aux documentaires *We Don't Care About Music Anyway* (2010), *Kings of The Wind et Electric Queens* (2014), et plus récemment au long métrage *Shéhérazade* (2018) pour lequel il obtient le Prix de la musique de film au Festival du Film Francophone d'Angoulême. Il partage son temps entre Paris et Berlin, où il travaille en tant qu'ingénieur du son indépendant, entretenant des liens étroits avec la scène musicale underground.

### **JAMES BRANDILY - SCÉNOGRAPHIE**

Très jeune, il travaille comme technicien pour le théâtre en France. Après un passage à NYC de deux ans, il débarque à Londres pour huit ans. Il trouve sa place au Gate Theater (Fringe theater) du quartier de Notting Hill, ce qui lui permet de rencontrer un grand nombre de metteurs en scène, et d'être confronté à différents univers (Tracy Letts, Nick Ward...). Il y rencontre Sarah Kane avec qui il travaille sur les deux créations qu'elle met en scène. Avec Stephen Harper, il scénographie *Occam's razor*, *Break down* et commence une réflexion sur *Acte of malice*. Il réalise un décor sur une installation pour *Oily cart*.

De retour en France, il travaille avec *Kassen K* pour qui il met en espace *No Man No Chicken* ainsi que *Jet Lag*. Il collabore sur une installation avec le collectif Arrière Boutique.

Il travaille avec Ludovic Lagarde comme régisseur général sur *Richard III*, et il intervient comme collaborateur artistique à la scénographie sur le spectacle *Un nid pour quoi faire*. A la suite de la rencontre avec Guillaume Vincent il scénographie *Le bouc*, *Preparadise sorry now*, *The second woman* et *La nuit tombe* et l'opéra *La bohème* qui sera joué aux Bouffes du Nord. Il collabore avec Das Plateau depuis 2016 (*Il faut beaucoup aimer les hommes*, *Bois Impériaux*, *Comme à la maison*, *Poings*, *Le Petit Chaperon rouge*)

## **FLAVIE TRICHET-LESPAGNOL - CRÉATION VIDÉO**

Flavie Trichet-Lespagnol est vidéaste et photographe diplômée de l'École des Gobelins à Paris. Sa démarche artistique, qu'elle prenne la forme de narration documentaire ou de fiction, aborde la question de l'émancipation et de la mémoire, dans un univers oscillant entre rêve et introspection. Elle apporte une attention toute particulière aux détails afin d'assurer la cohérence et le symbolisme derrière chaque action créative. Depuis une vingtaine d'années, sa curiosité infinie de la nature humaine l'a amené à développer une forme de représentation psychologique des personnes qu'elle photographie. En 2013, elle commence à utiliser le médium vidéo à travers un projet intime intitulé « Looking for Nostalgia », un voyage-recherche sur l'intemporalité du sentiment nostalgique. En 2017, elle réalise lors d'un voyage initiatique en Iran, un documentaire non-autorisé sur la jeunesse iranienne en captivité dans son propre pays. En 2018, elle produit « Tristan et la magicienne », son premier court-métrage de fiction en tant que scénariste et réalisatrice, soit la légende Tristan et Iseult revisitée dans une version Queer. Elle collabore régulièrement avec Das Plateau en créant des objets photographiques et vidéos (*Bois Impériaux, Comme à la maison, Poings, Le Petit Chaperon rouge*)

## **JÉRÔME TUNCER - DISPOSITIFS SON ET VIDÉO**

Après des études d'ingénieur à l'INSA de Lyon puis le cursus son de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière, Jérôme Tuncer se consacre à la création sonore, à la conception ainsi qu'à la programmation de dispositifs interactifs pour le spectacle vivant, la performance et l'installation.

Il enrichit sa maîtrise technique en participant à la vie de lieux tels que l'IRCAM, le GRM ou bien encore à la Gaîté Lyrique sur des projets de créations ou lors d'ateliers pédagogiques de sensibilisation à l'outil numérique de traitement du son et de l'image.

Il collabore avec de nombreux artistes du paysage contemporain auxquels il apporte une approche sensible des techniques sonores, visuelles et informatiques actuelles (collaborations : Jean-François Peyret, Ludovic Lagarde, Ensemble Multilatérale, Georges Aperghis, Sébastien Roux, Célia Houdart, Xavier Veilhan, Jacques André, Magali Desbazeille, Moritz von Oswald, Sylvain Prunenec, Lionel Hoche, compagnie Affari Esteri, Daniel Larrieu...).

## **SÉBASTIEN LEFÈVRE - CRÉATION LUMIÈRES**

Formé à Lyon en 1992, il assiste différents éclairagistes et intervient en tant que régisseur pour plusieurs compagnies, dont Travaux 12 et la Cie Stanislas Nordey. Rapidement, il cherche à créer ses propres éclairages. Il conçoit pour la première fois les lumières des ballets de Maryse Delente avec la pièce Barbe bleue en 1999 au Ballet du Nord. Débute ainsi une longue collaboration, avec 16 créations réalisées. Parallèlement les rencontres se multiplient et il devient le créateur lumière de différentes compagnies de danse et de théâtre : Alessandro Sciarroni, Eric Minh Cuong Castaing, Yuval Pick, Sandrine Anglade ou Das Plateau. Il développe également un travail de création plus personnel en créant des installations, oeuvres-lumières, qu'il présente en France et à l'international (Lyon, Poitiers, Leipzig, Göteborg, Genève, Lausanne, Moscou, Dubaï etc.)

Ses créations comme les «Eolights», «L'homme digital» «Oriflammes» et «Caprice» créées pour la fête des lumières de Lyon ont un caractère monumental et cherche à bousculer le paysage urbain. D'autres comme «illusion» dans la cathédrale de Poitiers ou la mise en lumière de l'église de «Trönlindring» modifient la perception de l'architecture qui accueille son travail.

## **MARION STOUFFLET - DRAMATURGIE**

Après des études de philosophie, c'est à l'École Supérieure du Théâtre National de Strasbourg que Marion Stoufflet rencontre le metteur en scène Guillaume Vincent et qu'ils fondent la compagnie MidiMinuit en 2002 : ensemble, ils ont travaillé à une quinzaine de spectacles, théâtre et opéra

contemporains, dont la libre adaptation des *Mille et une nuits* créé à l'Odéon en novembre 2019. Elle a aussi travaillé près de quinze ans avec Ludovic Lagarde, essentiellement pour le théâtre mais aussi pour l'opéra. Elle a été dramaturge associée à la Comédie de Reims durant dix ans (2009-2019), aussi bien sur les créations que sur la programmation de la saison et du festival Reims Scènes d'Europe.

En 2021, elle rencontre Bertrand Mandico et participe à *Conan the Deviant*, spectacle fantôme qui aurait dû avoir lieu à Nanterre Amandiers et qui existera sous forme de film en 16 mm.

Elle entame un travail avec Nina Negri qui a mené à la création de *Sous influence*, d'après John Cassavetes, au Théâtre Vidy Lausanne, en novembre 2021.

Elle travaille aussi sur le spectacle de la plasticienne et marionnettiste Élise Vigneron à partir des *Vagues* de Virginia Woolf, créé au Théâtre des Bernardines à Marseille, en janvier 2023.

Elle a fait partie de différents comités de lecture (Théâtre National de Strasbourg, Théâtre du Rond-Point, Comédie-Française, Commission Aide à la création Arcéna), et enseigne régulièrement, à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (Paris 12), à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, ou encore à l'Institut d'Études Théâtrales de La Sorbonne Nouvelle, et à Paris 10 Nanterre depuis 2018.

Depuis 2018, elle travaille sur des concerts-fictions et des adaptations radiophoniques pour France Culture (2018 : *Bernstein et La question sans réponse*, 2020, *Girl* de O'Brien, 2021 *L'île au trésor* de Stevenson *La Métamorphose* de Kafka).

*Un jour sans vent*, après *Le Petit Chaperon rouge* est sa deuxième collaboration avec Das Plateau.

## **SABINE SCHLEMMER - COSTUMES**

Après avoir obtenu un Diplôme des Métiers d'Art spécialisé en réalisation de costume de scène à Paris, Sabine Schlemmer commence à travailler pour le théâtre, la danse, le cirque et l'opéra.

Depuis 2013, elle est costumière et habilleuse pour la Compagnie du Hanne-ton, dirigée par James Thierrée et elle crée et réalise pour les metteurs en scène Philippe Fenwick, Stéphanie Tesson, Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps pour le Théâtre de Poche-Montparnasse.

En 2018 et 2019, après avoir travaillé pour le Fashion Freak Show de Jean-Paul Gaultier ainsi que pour l'opéra Comique sur des mises en scène de Pauline Bureau et de Cyril Teste, elle crée et réalise les costumes du Testament de la Tante Caroline pour Pascal Neyron et les Frivolités Parisiennes au théâtre de l'Athénée ainsi que ceux du conte écologique Melone Blu pour Samuel Valensi au Théâtre 13. Elle s'engage auprès des Tréteaux Blancs, association dédiée à la création de spectacle par des enfants, pour des enfants hospitalisés.

*Un jour sans vent*, après *Le Petit Chaperon rouge* est sa deuxième collaboration avec Das Plateau.

## **LAURENT PELOIS - SCEPTURES**

Laurent Pelois est sculpteur, peintre décorateur et peintre sculpteur, spécialiste des décors peints et stucks vénitiens. Dans le cadre de son travail en tant que peintre décorateur, il réalise l'exécution d'un décor du XVIIIème dans les appartements de Gonzag Saint Brice sous l'égide des ateliers de Gérard Trouvé, il réalise des bâches peintes pour un musée à Beyrouth, et intervient en décor sur les chantiers de Paulin Paris en France et à l'étranger.

En 1992, il intervient en peinture sur les sculptures de Niki de Saint Phalle et retouche sur plâtre pour divers sculpteurs dans les ateliers Robert Haligon. En tant que peintre sculpteur, il réalise des paysages et trompes-l'œil de grands formats pour des particuliers ou des collectivités, il conçoit et réalise des bronzes animaliers à la Borne (18) et à la fonderie Barthélémy Art (26).

Depuis 2002, il a réalisé une trentaine de décors peints de théâtre pour des metteurs en scène tels que Arthur Nauzyciel, Julie Bérès, Yves Beaunesne, Paul Desveaux, Stanislas Nordey, Ludovic Lagarde, et Lukas Hemleb. Il travaille notamment pour les ateliers de construction de la Maison de la Culture de Bourges, la MC2 de Grenoble, le CDN d'Orléans, le Théâtre de la Colline, le Théâtre de la Criée et dans le cadre du Festival d'Avignon.

*« Laurent Pelois est un homme habité par la nature qui l'environne. Il ne respire que lorsqu'il se situe en son sein sur la trace de ses animaux de prédilection les cervidés. Il voue une réelle admiration pour le Cerf jusqu'à avoir choisi de déménager pour vivre à ses côtés tous les jours de sa vie. Dans ses dessins, ses aquarelles ou ses sculptures, il s'attache à capter tous leurs moments de grâce comme pour les rendre encore plus vivant dans son antre. Laurent Pelois est un perfectionniste, des centaines de planches de dessin recouvrent sa chambre comme s'il rêvait secrètement d'être l'un d'entre eux. »* Virginie Papin, photographe

# PORTFOLIO



# LE PETIT CHAPERON ROUGE - FESTIVAL D'AVIGNON, 2022

## De J. et W. Grimm et avec des extraits de *Futur, Ancien, Fugitif* d'Olivier Cadiot

*Le Petit Chaperon rouge* est l'un des premiers contes qu'on lit aux enfants, l'un des plus connus. Un conte au charme si envoûtant que des générations d'enfants ont grandi avec lui. C'est celui-là que nous voulons faire entendre à nouveau. Pour la complexité et l'ambivalence des sujets qu'il traverse, aussi denses et nouveaux que les arbres centenaires, pour l'épaisseur poétique de l'histoire dont la trace perdure en de longs sillons dans nos imaginaires, pour l'imagerie : la forêt profonde, la tâche rouge, le soleil qui éclate dans les canopées sombres.

Mais nous voulons aussi montrer une nouvelle fois *Le Petit Chaperon rouge* pour faire entendre la version puissante et positive des Frères Grimm dans laquelle cette petite fille qui se promène joyeusement dans la forêt n'est pas imprudente ou naïve mais au contraire vaillante et courageuse, traversant les dangers et retournant le sort. Pour faire entendre ce récit initiatique, qui, par-delà les temps et les générations, magnifie la solidarité féminine et raille les affreux loups méchants. Pour faire redécouvrir ce conte émancipateur, beaucoup plus subversif qu'on ne le pense, qui affirme le droit au mystère, au plaisir, à la liberté et à la peur.

Pour la première fois Das Plateau propose un spectacle tout public. Un spectacle dont l'intensité visuelle et sonore ouvre des paysages sensibles et inédits, à la fois légendaires et quotidiens, imaginaires et familiers, intrigants et rassérénants. Un spectacle envoûtant, créé dans le IN du Festival d'Avignon et salué par la presse, un spectacle d'aujourd'hui pour les plus petits, comme pour les grands.

### ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène **Céleste Germe**

Avec **Antoine Oppenheim** et **Maëlys Ricordeau**

En alternance avec **Pablo Jupin** et **Lalou Wysocka**

Collaboratrice artistique **Maëlys Ricordeau**

Composition musicale et direction du travail sonore **J. Stambach**

Scénographie **James Brandily**

Création vidéo **Flavie Trichet-Lespagnol**

Dispositif son et vidéo **Jérôme Tuncer**

Création lumière **Sébastien Lefèvre**

Costumes **Sabine Schlemmer**

Conseils dramaturgiques **Marion Stoufflet**

Assistanat à la mise en scène **Mathilde Wind**

Régie générale et plateau **Pablo Simonet**

Réalisation des sculptures **Julia Morlot** et **Jérémy Page**

Fabrication de la peau de loup **Pascale Dufay**

Régie son et vidéo **Jérôme Tuncer**, **Émile Denize** ou **Etienne Martinez**

Régie lumière **Lila Burdet** ou **Virginie Watrinet**

Suivi construction décor **Benjamin Bertrand**

Montage de production **Bureau Formart**

Administration, production, diffusion **Bureau Retors Particulier**

### PRODUCTION ET SOUTIENS

**Production** Das Plateau - **Coproduction et résidence** Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Le Grand R – Scène Nationale de La Roche sur Yon - **Coproduction** Théâtre Nouvelle Génération centre dramatique national (Lyon), Nanterre-Amandiers CDN, La Comédie de Colmar Centre dramatique national Grand Est Alsace, Comédie, Centre dramatique national de Reims, Théâtre Brétigny, scène conventionnée d'intérêt national arts & humanités, Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis, La Villette, Paris - Initiatives d'artistes, CRÉA / Festival Momix / Scène conventionnée d'Intérêt National "Art Enfance Jeunesse" (Kingersheim), Théâtre National de Bretagne (Rennes), Le Grand Bleu, Scène conventionnée d'Intérêt National Art, Enfance et Jeunesse (Lille), Festival d'Avignon - **Résidence** Ferme du Buisson scène nationale (Noisiel) - **Soutiens** Fonds de production de la DGCA et le Département du Val-de-Marne







# LAC ARTIFICIEL - THÉÂTRE OUVERT, 2024

## De Marine Chartrain (Éditions Tapuscrit)

Laura et Salomé sont inséparables. Un samedi soir, au milieu de l'été, les deux adolescentes marchent le long de la route départementale, à la lisière de la forêt, à la recherche d'un endroit où faire la fête. Avec pour seul repère la signalétique fluorescente du bitume, elles cherchent leur chemin et finissent par se perdre. À la dérive dans un monde qui tangué, de plus en plus loin dans la nuit, dans l'obscurité de leurs souvenirs, elles assistent à leur propre chute et à l'effritement de leur relation.

Dans un jeu de double et de miroir vertigineux, Céleste Germe met en scène Maëlys Ricordeau qui interprète les deux jeunes femmes dans une performance impressionnante.

Hypnotique, le dispositif sonore et visuel nous plonge dans les méandres de la mémoire de Laura et Salomé, qui rôdent au cœur de la forêt, au cœur de la nuit, vers leurs traumatismes. Là où l'amitié et l'amour se jouent d'abord et avant tout avec soi.

Un spectacle radical et émouvant, dans lequel les ombres et les mirages jouent avec une lumineuse et bouleversante actrice.

### ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène **Céleste Germe**

Collaboration artistique et jeu **Maëlys Ricordeau**

Composition musicale et direction du travail sonore **J. Stambach**

Dispositif son et vidéo **Jérôme Tuncer**

Scénographie **James Brandily**

Création lumière **Sébastien Lefèvre**

### PRODUCTION ET SOUTIENS

**Production** Das Plateau et Prémisses – Office de production artistique et solidaire pour la jeune création

**Coproduction et résidence** Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines

**Coproduction** La Comédie de Saint-Etienne - CDN



# POINGS - THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE, 2021

## de Pauline Peyrade (Les Solitaires Intempestifs, 2017)

Une rave party, un homme et une femme se rencontrent, se lient. Quelques années après, la femme fuit. Poings raconte une histoire d'amour toxique. C'est une histoire d'emprise et de domination qui se joue à l'abri des regards, dans le huis-clos d'une relation, au cœur de soi. Quelle dissociation profonde l'imprégnation quotidienne de la violence produit-elle, quel déchirement, quel dédoublement ?

En cinq parties magistrales, Pauline Peyrade pose frontalement la question du viol conjugal et interroge avec une puissance poétique rare, sans surplomb aucun, la complexité et l'ambivalence de cet acte terrible, le trauma et la capacité de résilience.

Après Bois Impériaux créé en 2018, Das Plateau poursuit son chemin auprès de Pauline Peyrade et s'empare de ce polyptyque brillant pour créer un spectacle dont l'intensité visuelle, scénographique et sonore dialogue avec cette écriture captivante et nécessaire, à la fois vivace et ténébreuse, d'une immense actualité.

### ÉQUIPE ARTISTIQUE

*Poings* de Pauline Peyrade / texte édité aux Solitaires Intempestifs (2017)

Mise en scène : Céleste Germe

Avec : Maëlys Ricordeau et Antoine Oppenheim

Composition musicale et direction du travail sonore : Jacob Stambach

Scénographie : James Brandily

Création lumières : Sébastien Lefèvre

Dispositif son et vidéo : Jérôme Tuncer

Création vidéo Flavie Trichet-Lespagnol

Régie générale : Benjamin Bertrand

Régie plateau : Mathieu Gervaise et Nino Hennaut

Assistanat à la mise en scène : Léa Tuil

Assistanat à la scénographie : Laure Catalan

Montage de production : Bureau Formart

Administration, production, diffusion : Bureau Retors Particulier

### PRODUCTION ET SOUTIENS

**Production** Das Plateau

**Coproduction et résidence** Espace Culturel Boris Vian avec le soutien la Ville des Ulis, le département de L'Essonne, la Région Île-de-France et la DRAC Ile-de-France / Le Théâtre National de Bretagne (Rennes) / Le Théâtre du Nord - Centre Dramatique National Lille Tourcoing Hauts-de-France / CDN Orléans Loiret Centre

Coproduction Le Parvis - Scène Nationale de Tarbes / Le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

**Workshop d'expérimentation scénographique** Les SUBS et l'ENSATT avec le soutien de l'aide à la recherche en théâtre de la DGCA

**Avec l'aide à la production** de la DRAC Île-de-France et la participation du DICRÉAM

**Avec le soutien** du T2G - Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

**Action financée** par la Région Île-de-France



# PÉNÉLOPES

## Collection de formes *in situ* créées en collaboration avec des habitantes du territoire

Épouse fidèle d'Ulysse, Pénélope est aussi cette femme qui refuse l'ordre établi - celui qui voudrait qu'en l'absence de son époux présumé mort, elle se remarie. Contre tous les prétendants qui pillent sa maison, qui la pressent et l'obligent, elle ruse pour imposer son désir, sa volonté. Impérieuse Pénélope, mystérieuse Pénélope. Est-elle cette épouse passive et respectueuse ou cette femme libre qui exerce son libre-arbitre ?

*Pénélopes*, forme itinérante et *in situ*, se propose, à partir d'interviews d'habitantes de la ville et avec le texte d'Homère, de suspendre notre jugement quelques instants et d'écouter ce que les femmes disent.

Si la société formule en même temps qu'une obligation à la liberté, l'interdiction de l'exercer, comment les femmes vivent-elles ce paradoxe et qu'en disent-elles ? Comment se sentent-elles perçues par leurs proches, par la société, par les institutions ? Entre toutes les injonctions qui leur sont faites, quels chemins parviennent-elles à se frayer ?

En s'appuyant sur un dispositif sonore et visuel, en faisant dialoguer littérature et documentaire, présent et passé, mythe et faits divers, il s'agira d'interroger, au plus près des habitants et avec eux, les femmes dans leur rapport aux injonctions et à la liberté. Le spectacle peut être présenté dans tous types de structures (lycées, maisons pour tous, foyers, centres sociaux, entreprises, médiathèques, ehpad, maisons d'arrêt etc). La collection de *Pénélopes* est actuellement composée de *Pénélopes (Tarbes)*, *Pénélopes (Ulis)*, *Pénélopes (Nanterre)* et *Pénélopes (Vitry)*.

## ÉQUIPE ARTISTIQUE

*Pénélopes*, collection de formes *in situ* d'après l'*Odyssée* Homère et avec la parole de femmes du territoire

Mise en scène : Céleste Germe

Avec : Maëlys Ricordeau

Voix : Habitantes du territoire

Composition musicale et direction du travail sonore : Jacob Stambach

Régie générale et son : Emile Denize ou Arthur de Bary

Assistante à la mise en scène : Mathilde Wind

Interviews menées par Céleste Germe et Maëlys Ricordeau

Montage de production : Bureau Formart

Administration, production, diffusion : Bureau Retors Particulier

## PRODUCTION ET SOUTIENS

**Production** Das Plateau

**Coproduction et soutiens de la version initiale** Espace Culturel Boris Vian avec le soutien la Ville des Ulis, le département de L'Essonne, la Région Île-de-France et la DRAC Ile-de-France / Le Parvis Scène Nationale de Tarbes-Pyrénées, Nanterre-Amandiers - CDN, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Théâtre Nouvelle Génération centre dramatique national (Lyon), Théâtre Brétigny, scène conventionnée d'intérêt national arts & humanités

**Résidence et soutiens** T2G - Théâtre de Gennevilliers, Odéon, Théâtre de l'Europe, Tréteaux de France - CDN, Espace culturel Boris Vian Les Ulis, Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette, le Carreau du Temple, Maison Daniel Féry de Nanterre



# **BOIS IMPÉRIAUX - LE POCHE /GENÈVE, 2017**

## **de Pauline Peyrade (Les Solitaires Intempestifs, 2016)**

Un frère et une soeur roulent sur une autoroute. Au compteur les kilomètres filent, la température baisse et la vitesse ralentit alors qu'on plonge dans la forêt et dans la nuit.

Installé dans un monde aussi banal que brutal, *Bois Impériaux* – ré-écriture lointaine d'Hansel et Gretel - nous parle de la fratrie, de la possibilité ou de l'impossibilité de faire avec la folie de ceux qu'on aime, de trouver un chemin à travers la géographie familiale, la culpabilité, et les années partagées.

En s'appuyant sur un dispositif immersif à la fois sonore, scénographique et d'images spatialisées, Das Plateau plonge dans l'univers puissant de Pauline Peyrade pour proposer une œuvre étrange qui sonde les replis de la mémoire et de l'oubli, les rêves et les souvenirs, les fantômes et la survivance.

Un spectacle haletant entre thriller, fait divers et mythe contemporain.

### **ÉQUIPE ARTISTIQUE**

*Bois Impériaux* de Pauline Peyrade

#### **Conception et écriture du projet Das Plateau**

**Jacques Albert - Céleste Germe - Maëlys Ricordeau - Jacob Stambach**

Mise en scène : Céleste Germe

Dramaturgie : Jacques Albert

Composition musicale et direction du travail sonore : Jacob Stambach

Avec : Antonio Buil, Maxime Gorbatchevsky, Maëlys Ricordeau

Voix : Daniel Delabesse et Benjamin Dussud

Scénographie : James Brandily

Création lumières : Sébastien Lefèvre

Création photographique et vidéo : Flavie Trichet-Lespagnol

Création lumières vidéos : Robin Kobrynski

Assistanat mise en scène : Naïma Perlot--Lhuillier

Régie générale et plateau : Edouard Trichet-Lespagnol

Administration, production, diffusion : Emilie Henin (Bureau Formart)

Assistanat de production : Valentina Viel (Bureau Formart)

### **PRODUCTION ET SOUTIENS**

**Production** Das Plateau (2018)

**Coproduction et résidence** POCHE /GVE (Suisse), Espace culturel Boris Vian - Les Ulis, La Comédie de Reims - CDN

**Avec l'aide à la production** de la DRAC Île-de-France, ce texte a reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre.

**Avec le soutien** du CENTQUATRE-PARIS

*Das Plateau est en résidence territoriale à l'Espace Culturel Boris Vian - soutenue par la Ville des Ulis, la DRAC Ile-de-France et le département de L'Essonne. Das Plateau est artiste associé à la Comédie de Reims et membre du collectif de compagnies 360.*



# **IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES - THÉÂTRE OUVERT, 2016**

## **d'après le roman de Marie Darrieussecq (POL éditeur)**

*Il faut beaucoup aimer les hommes est un roman, une fiction, une histoire d'amour. Solange est blanche, Kouhouesso est noir. C'est un roman sur l'amour brûlant, sur l'amour passion, sur un amour douloureux et asymétrique : elle ne regarde que lui, lui regarde ailleurs. Il a un grand projet. Il veut réaliser l'adaptation cinématographique de la nouvelle de Conrad, Au coeur des ténèbres. Et partir tourner le film en Afrique. La scène se passe à Los Angeles, ils sont acteurs, tous les deux. Il veut sortir des studios d'Hollywood et plonger dans la forêt.*

Pour la première fois, Das Plateau s'empare de l'écriture de Marie Darrieussecq et de cette oeuvre immense qui parle d'amour et de racisme, du féminin et du masculin, de la manière dont l'histoire des peuples s'immisce à l'intérieur de l'histoire des hommes.

### **ÉQUIPE ARTISTIQUE**

#### **CONCEPTION ET ÉCRITURE DE PROJET : DAS PLATEAU**

**Jacques Albert - Céleste Germe - Maëlys Ricordeau - Jacob Stambach**

Mise en scène et réalisation : Céleste Germe

Texte additionnel et scénario : Jacques Albert

Composition musicale et direction du travail sonore : Jacob Stambach

Avec : Cyril Guei et Maëlys Ricordeau

Assistante à la mise en scène : Audrey Cavellius

Scénographie : James Brandily

Création lumière, régie générale, régie lumières : Olivier Tessier

Création lumières vidéo : Robin Kobrynski

Régie son et image plateau : Adrien Kanter

Chef opérateur image : Diego Governatori

Montage image : David Daurier

Écriture et direction du chœur : Elisabeth Wood (Berlin)

Régisseur général tournage : Patrick Epapé (Cameroun)

Administration, production, diffusion : Emilie Hénin (Bureau Formart)

Assistanat de production : Esther Krier (Bureau Formart)

### **PRODUCTION ET SOUTIENS**

Production Das Plateau

Coproduction et résidence : Comédie de Reims - Centre Dramatique National, CNDC-Théâtre Ouvert avec le soutien de la Région Ile-de-France, Centre Dramatique National d'Orléans / Loiret / Centre, Pôle Culturel d'Alfortville, Centre Boris Vian – Les Ulis Soutien en résidence : La Ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne-la-Vallée, Montévidéo, Marseille / Festival Actoral, Le Carreau du Temple. Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France, le soutien de la Ville de Paris, la participation du DICRÉAM, le soutien du Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création, le soutien d'Arcadi Île-de-France, le soutien du Fonds de dotation POROSUS. Ce texte a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre. Remerciements : Théâtre Nanterre-Amandiers, Compagnie AsaNIsiMAsa, Félicie Paurd-Maurel, Clémence Boudot, Pierre Bariaud, Gaël Zaks, Valéry Schatz, Alexandre Pavlata, Julian Eggerickx, Logan Sandridge, Stephane Effa, Nina, Sarah et Germaine Bilong, Madeleine Mamende, Jean-Jacques Brumachon, Sophie Albert, Hélène Helfer Aubrac, Josselin Robert, Naruna Kaplan.

Projet aidé par la commune des Ulis. Das Plateau est artiste associé au Carreau du Temple et à la Comédie de Reims, est accueilli en résidence au Pôle Culturel d'Alfortville et membre du collectif de compagnies 360.



Il faut beaucoup aimer les hommes © Christophe Raynaud De Lage



# CAPTATIONS ET TEASERS

## **LE PETIT CHAPERON ROUGE**

DE JACOB ET WILHELM GRIMM ET DES FRAGMENTS DE *FUTUR, ANCIEN, FUGITIF* D'OLIVIER CADOT

Teaser <https://vimeo.com/827554228>

Captation <https://vimeo.com/820892688>

Mot de passe Grimm

## **POINGS**

DE PAULINE PEYRADE

Teaser <https://vimeo.com/665526698>

Captation <https://vimeo.com/656651785>

Mot de passe dasplateau

## **PÉNÉLOPES**

COLLECTION DE FORMES *IN SITU*

Captation Pénélopes (Vitry) <https://bit.ly/3v3xNxJ>

Mot de passe Penelopesvitry

## **BOIS IMPÉRIAUX**

DE PAULINE PEYRADE

Teaser <https://vimeo.com/289155053>

Captation [http://bit.ly/captation\\_BoisImperiaux](http://bit.ly/captation_BoisImperiaux)

Mot de passe boisimpériaux

PRESSE



**Fabienne Darge pour Le Monde****Au Festival d'Avignon, s'enfoncer avec bonheur dans la forêt du « Petit Chaperon rouge »**

On est comme dans un vaste jeu d'enfants, qui auraient entre leurs mains tous les moyens du théâtre d'aujourd'hui pour créer leur monde imaginaire. La forêt est infiniment palpitante et profonde, grâce à un dispositif de miroirs sans tain, d'écran et de projections vidéo. Le Chaperon est à la fois une figurine archétypale, de taille réelle, et jouée par une comédienne adulte - Maëlys Ricordeau, excellente à ce jeu. Idem pour le Loup, qu'endosse Antoine Oppenheim. (...) On s'enfoncé avec bonheur dans cette forêt-là, où le visible et l'invisible vont main dans la main, au rythme dansant et allègre d'une petite fille intrépide. »

**Igor Hansen-Love pour Les Inrockuptibles****Conte de la sororité**

« Le passionnant collectif Das Plateau crée *Le Petit Chaperon rouge* des frères Grimm, dans son premier spectacle jeune public, soulignant sa portée féministe et magnifiant son univers visuel. (...) Des immenses (et magnifiques) photos couchées au sol, réfléchies par un miroir oblique en fond de scène, situent leur théâtre à la lisière des arts plastiques, visuels et sonores. Il s'agit d'une adaptation où les fils narratifs sont délicatement exposés et où certains personnages sont incarnés par de simples sculptures. On découvre ici des artistes pour qui la création d'une pièce jeune public est au moins aussi importante qu'une pièce habituelle »

**Marie Plantin pour Scèneweb****Avec *Le Petit Chaperon rouge*, une fois n'est pas coutume, le collectif Das Plateau se confronte à la création jeune public et le résultat est une pépite d'une beauté esthétique bouleversante qui creuse aux racines du conte des frères Grimm pour mieux en extraire la vision optimiste et roborative.**

« Les personnages de la mère, du Petit Chaperon rouge et de la grand-mère sont pris en charge par Maëlys Ricordeau tandis que le loup est l'affaire d'Antoine Oppenheim. Tous les deux sont merveilleux, d'une justesse et d'une sobriété radieuse, avec une pointe d'espièglerie bienvenue. (...) Tout, dans ce spectacle sombre et lumineux à la fois, est remarquable de délicatesse et d'intelligence. (...) A l'aune de la révolution sociétale à l'œuvre, à l'heure où il est temps d'élever nos enfants en conscience, ce spectacle d'une beauté époustouflante invite à repenser les récits que l'on transmet et souffle un vent régénérant. »

**Catherine Robert pour La Terrasse****Le collectif Das Plateau s'empare de la version des frères Grimm du *Petit Chaperon rouge*. Solide talent d'Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau au jeu et sublimes images en guise d'écran.**

« Yvonne Verdier fut la première à faire émerger une lecture féminine de l'histoire du petit chaperon rouge. La magnifique scène initiale du spectacle du collectif Das Plateau, où celle qui raconte est occupée à coudre, entre aiguilles et épingles, est comme un hommage subliminal au patient travail de la grande ethnologue. L'image, rouge comme le sang de la dévoration, de la défloration et du chaperon, ouvre alors naturellement sur une lecture résolument féministe de l'œuvre, dont la dernière vision nous apprend qu'il n'est peut-être plus désormais indispensable de s'enfermer, de se cloîtrer voire de se chaperonner pour échapper à l'appétit du loup. Les ronfleurs repus devraient se méfier : depuis que les femmes ont pris goût à la liberté, elles manient les ciseaux aussi bien que le fil. (...) Si la morale de l'histoire et la manière dont Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau la racontent sont joyeuses, la façon de la camper est magnifique. Les images de Flavie Trichet-Lespagnol sont sublimes et l'impression de magie que font naître les talents réunis de Jacob Stambach (musique), James Brandily (scénographie), Sébastien Lefèvre (lumière) et Jérôme Tuncer (son et vidéo), est sidérante. L'ensemble compose un spectacle éblouissant et jubilatoire. »

**Amélie Blaustein Niddam pour Toute la culture**

***Le Petit Chaperon rouge, le grand spectacle de Das Plateau***

« Qu'allait faire ce collectif si proche des arts visuels du célèbre conte des Grimm ? Et bien une œuvre d'art vivante. Énorme coup de cœur pour ce *Chaperon* (...) C'est d'une puissance inouïe. »

**Samuel Gleyze-Esteban pour L'Oeil d'Olivier**

**Pour sa première venue dans le Festival, la compagnie Das Plateau donne une version sombre et cérébrale du *Petit Chaperon rouge*. Avec ce spectacle jeune public, la metteuse en scène Céleste Germe signe l'une des propositions visuelles les plus enlevées de la sélection.**

« Expérience avignonnaise, un matin torride de mi-festival : se laisser prendre par la main et mener jusque dans les terreurs ténébreuses de l'enfance, avec Das Plateau pour guide. Passer comme des seuils hypnotiques les étapes du *Petit Chaperon rouge*, ce récit si structurant de nos imaginaires. On voyait pour la dernière fois la compagnie à l'œuvre dans Poings, une peinture labyrinthique des violences conjugales. On connaît la sensibilité prestidigitatrice de Céleste Germe, metteuse en scène doublée d'une architecte, Maëlys Ricordeau, comédienne et collaboratrice artistique, et James Brandily, scénographe. (...) L'incroyable collectif Das Plateau avance avec la croyance chevillée au corps que l'on peut montrer des images complexes aux enfants. Et joue à un jeu passionnant avec les limites du montrable, là où peut naître l'émoi esthétique. Il semble qu'une grande partie du jeune public s'en accommode bien. Quant à nous, face au pouvoir d'envoûtement de ce *Petit Chaperon rouge*, nous aurons partagé cette excitation comme si c'était la première. »

**Maïa Bouteillet pour Paris Mômes**

**Une version qui s'appuie sur Grimm pour déployer une forêt de nuances et d'émotions.**

« L'enfant assiste en même temps à l'histoire et à sa fabrication ce qui n'empêche en rien la magie du théâtre, presque au contraire. Dès lors que Maëlys Ricordeau saisit un petit fichu de dentelle, son corps se courbe, sa voix prend un tour chevrotant et la grand-mère prend vie (...) Les différentes dimensions s'entremêlent et c'est pourtant très clair. Le trouble, les sentiments mêlés, la confusion des mondes, les glissements de l'ombre à la lumière, le grave et le léger... tout cela s'exprime de façon merveilleuse dans les scènes de forêt qui révèlent la dimension proprement extraordinaire de cet espace du sauvage et des tentations. C'est donc une lecture très différente de celle de Joël Pommerat que livre la metteuse en scène Céleste Germe et ses complices de la compagnie Das Plateau. Une lecture qui cherche d'avantage du côté des rapports homme femme. Et une nouvelle preuve de l'inépuisable richesse de ces contes plurisécularisés que l'on dit pour enfants mais qui au fond s'adressent à tous. »

**Marie-Eve Barbier pour La Provence**

**Festival d'Avignon - «Le Petit Chaperon rouge» : la peur, c'est bon!**

« On trouve souvent des petits bijoux parmi les propositions jeune public du Festival d'Avignon. C'est le cas du *Petit Chaperon rouge* de la compagnie Das Plateau, par les comédiens Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau, dirigés par l'architecte et metteuse en scène Céleste Germe. (...) On a peur, on tremble, et on se libère de sa peur. C'est si bon, un ressort vieux comme le monde et comme les contes initiatiques. »

**Nathalie Simon pour Théâtral Magazine**

**Un petit Chaperon rouge émancipé**

« La forêt que le petit Chaperon rouge traverse pour rejoindre la maison de l'aïeule est transcendée par la scénographie élégante (James Brandily) et les lumières tamisées (Sébastien Lefèvre). Le somptueux tissu écarlate qui tapisse le sol, le miroir sans tain qui reflète les protagonistes sans oublier les mélodies pour orgues et harpes dessinent un cheminement initiatique net et sans bavure. Deux remarquables comédiens, Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau mettent en scène tour à tour les protagonistes principaux, accordant leur voix

sur mesure (...) Voici un spectacle épuré, magnifique, presque grandiloquent dans le raffinement qui comblera également les adultes. »

**Marie-Valentine Chaudon pour Le Figaro**

« A l'instar des frères Grimm et de leur *Petit Chaperon rouge*, le collectif Das Plateau propose dans le In une version féministe dans laquelle la fillette est plus lucide et adulte qu'on ne l'imagine habituellement. (...) Le conte originel est complété avec pertinence par des extraits de *Futur, ancien, fugitif* d'Olivier Cadiot et mis en scène par Céleste Germe, dans une forêt magnifiée par James Brandily.»

**Marc Roudier pour Inferno Magazine**

« Un Chaperon extrêmement esthétique, qui porte loin dans les limbes le conte des frères Grimm, au coeur de nos fantasmes et de nos peurs d'enfants. »

**Marie-Félicia Alibert pour Vaucluse Matin**

« Le spectateur est plongé dans les pages d'un livre d'enfant, avec ses images en deux dimensions, et dans les affres de son intériorité. Immersé dans cette immense forêt baignée de trous de lumière, le public bascule dans l'univers du conte et laisse libre cours à son imagination. Et chez les frères Grimm, tout est bien qui finit bien... »

**Jean Couturier pour Theatredublog**

« La dimension magique de ce travail, d'une rigueur et précision remarquable, marquera favorablement les mémoires du jeune public et l'incitera sûrement à revenir au un théâtre et à lui en donner le goût. »

**Frère Thierry Hubert pour lejourdeuseigneur.com**

« Le petit chaperon rouge a habité ces jours derniers la Chapelle des pertinents blancs en lui offrant son conte avec une puissance onirique décuplée et une interprétation renouvelée. Une merveille ! »

**Apartesjournal.fr**

**Un dispositif fascinant**

« Pour imager la narration du conte, Das Plateau a élaboré un dispositif plastique des plus merveilleux avec des jeux de miroirs qui projettent les reflets de tableaux-paysages (...) Pari réussi, la capacité d'imagination du public est démultipliée dans ce kaléidoscope enchanteur. Les comédiens, entre ombre et lumière, offrent un jeu tout en proximité réfléchissant la parole émancipatrice et libératoire de cette version du conte. »

**Max Loiseau pour Theatreactu**

**Avignon IN - *Le Petit Chaperon rouge*, où se perdre est une vertu et subir n'est pas un crime**

« S'inspirant du jeu conté, Maëlys Ricordeau et Antoine Oppenheim passent comiquement de l'un à l'autre et spatialisent leur jeu en conséquence, créant même des seuils intermédiaires entre ces deux pôles : raconter-devenir. Tout en respectant le texte, la narration prend la liberté d'un mode répétitif et parfois énumératif, presque rituel, qui donne l'impression vertigineuse de se perdre dans les phrases en même temps que dans les images. »

**Szenik.eu**

« Renversement de focale direction solidarité féminine et force vitale de l'enfance, magie visuelle de miroirs sans tain et autres techniques holographiques au programme d'une création à la fois revisitée et fidèle à ses sources. »

# POINGS DE PAULINE PEYRADE

## EXTRAITS DE PRESSE

### **MARIE RICHEUX POUR FRANCE CULTURE** **“PAR LES TEMPS QUI COURENT”**

Céleste Germe et Maëlys Ricordeau : “Sur un plateau, la meilleure arme est la circulation de la parole”

> écouter le podcast : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/celeste-germe-metteuse-en-scene-et-maelys-ricordeau-comedienne-3049243>

### **EMMANUELLE BOUCHEZ POUR TÉLÉRAMA** **TTT TÉLÉRAMA**

« Les images se démultiplient, déréalisant les contours des deux acteurs au point que l'on croit voir plusieurs femmes sur la scène - la cohorte des victimes de violence conjugale. Rien ne se voit mais tout se dit dans ce spectacle frappant, porté par les deux comédiens et mis en scène avec autorité par Céleste Germe, qui sait plier le théâtre à sa loi.»

### **PATRICK SOURD POUR LES INROCKUPTIBLES**

**Avec “Poings”, Das Plateau étrille les violences faites aux femmes.**

« La représentation s'inscrit dans l'espace mental de la sidération. Le temps arrêté d'une dévoration où la femme hésite entre laisser faire et réagir, une croisée des chemins où elle doit puiser au plus profond d'elle-même pour oser s'exfiltrer dans un ultime sursaut de conscience d'une existence devenue tunnel d'humiliations (...) Aussi politique que salutaire, Poings documente l'urgence vitale d'éclater la bulle des intimités toxiques en accompagnant l'évasion de son héroïne jusqu'au seuil de sa reconstruction. . . »

### **MARIE-VALENTINE CHAUDON POUR LA CROIX**

**Poings plonge dans l'engrenage d'une relation de couple toxique. Un spectacle saisissant servi par la puissance mêlée des mots, du jeu et de la scénographie.**

La plume de Pauline Peyrade, d'une précision acérée et hypnotique, rencontre dans cette nouvelle mise en scène la créativité du collectif Das Plateau et de Céleste Germe, entre musique et art plastique. L'installation en miroirs mouvants démultiplie l'image de l'héroïne, à la fois narratrice et observatrice de son propre être fragmenté. Presque seule sur le plateau, l'homme est là aussi, fantomatique, en la présence d'Antoine Openheim, la magnifique Maëlys Ricordeau emporte le public dans un vertige de mots et d'images. Le regard fixe vers l'assistance, ses phrases mettant à nu ce personnage qui fera de sa vulnérabilité le terreau d'une révolte salutaire. [...] Sur un rythme implacable, Maëlys Ricordeau suspend soudain la salle immobile sur le fil d'une émotion unique, l'un de ces instants magiques dont seul le théâtre, écrin d'une humanité face à elle-même, détient le secret.

## **GÉRALDINE MERCIER POUR LA REVUE AS**

### **Das Plateau, fantômes aux Poings**

L'usage des artifices nous permet d'errer parmi les fantômes. Mais nous restons surtout hantés par le souvenir de cet être qui, avec une infinie pudeur, fait résonner nos intimités. Cet être associé, dissocié qui en appelle à nos profondeurs, à nos limites, à nos consentements, à nos espérances, à nos actes manqués. Nous restons hantés par les métamorphoses de cette femme et éblouis par le traitement de l'espace. Nous sortons ravagés et libres, et les images nous accompagnent, les souvenirs nous traversent. Il faut peu et beaucoup pour dire les êtres, leurs blessures, leurs résignations, leurs forces. Il faut des mots simples qui vont loin, du cœur et de la distance, de la profondeur et du style. Tout est dit ici et nous ne sommes jamais prisonniers, ni trop loin, ni trop près. Nous sommes juste où il faut pour embrasser les évidences et ne pas lâcher la tendresse. Cela peut paraître peu. C'est beaucoup.

## **JEAN-PIERRE THIBAUDAT POUR SON BLOG MÉDIAPART**

### **Ah, je brûle pour "Poings" !**

"Poings est un espace mental, on est totalement dans la tête de la femme. Les personnages sont Toi, Moi et Lui. Il s'agit d'elle, telle qu'elle se voit et telle qu'elle se ressent double, car elle est dissociée. Nous sommes dans sa sensibilité à elle" explique Pauline Peyrade. Et c'est exactement ce qui se traduit sur le plateau avec une sorte de dédoublement permanent de l'actrice entre Moi et Toi. Une façon subtile de creuser, décortiquer et entrer dans les méandres d'une mémoire traumatique. [...] Dans cet espace qui filtre avec l'onirisme, le regard du spectateur se perd, la réalité n'en est que plus dérobée, multiple, insaisissable. Tu te surprends, toi spectateur, à respirer, à haleter avec l'écriture.

## **CHRISTIAN VINCENT POUR LA VOIX DU NORD**

### **Il est des pièces plus indispensables que d'autres. La pièce Poings nous laisse KO debout, sonnés par la cruelle réalité vécue par une femme violée.**

Ici, rien n'est montré, tout est dit. La scène du viol a une force dévastatrice portée par un monologue volontairement dénué d'émotion et magistralement interprété par Maëlys Ricordeau. La scène tire les larmes et le public, masculin ou féminin, se crispe. On est touché par le dégoût, on se fige en apnée, un vent glacial envahit les gradins. (...) C'est bluffant. (...) Poings de Pauline Peyrade, mise en scène par Céleste Germe, ne se résume pas à une pièce féministe, c'est juste une pièce universelle et indispensable sur ce que n'est pas l'amour.

## **AGNÈS SANTI POUR LA TERRASSE**

Traversée d'une relation de couple toxique et avilissante, Poings de Pauline Peyrade parvient à exprimer ce qui la sous-tend de manière juste, aiguë, profondément intime.

La metteuse en scène Céleste Germe et le collectif Das Plateau laissent voir l'au-delà de la surface des choses, jusqu'à l'échappée finale d'une femme qui se libère.

### **SAMUEL GLEYZE-ESTEBAN POUR L'OEIL D'OLIVIER**

Le talent architectural et expressif du collectif se met au service de ce texte structural, qui ausculte avec force les douleurs d'une femme soumise aux violences d'un homme.

Maëlys Ricordeau campe avec justesse, sensibilité et habileté cette fille coupée en deux. Incarnant dans sa simplicité cette femme du commun, sujet lambda des violences sexistes, elle se fait aussi le témoin qui sort de sa condition pour pouvoir la dire, avec une diction tout juste distanciée et néanmoins déchirante. [...] Réussite formelle, ce dédale rappelle non seulement à l'urgence de se prémunir des mécanismes insidieux des violences sexistes et conjugales, mais érige un édifice sombre et beau, qui, par lui-même, saisit et émeut.

### **VINCENT BOUQUET POUR SCENEWEB**

**Avec Poings, l'autrice aborde frontalement la relation toxique, le viol conjugal et l'emprise psychologique au travers d'un polyptyque en cinq panneaux. Une audace formelle dont Das Plateau s'empare avec gourmandise et délicatesse.**

Sous la houlette de Céleste Germe, le plateau devient le lieu de toutes les illusions. Maëlys Ricordeau incarne à la fois, Toi et Moi. Par un jeu de miroir et de reflet, le personnage féminin devient de plus en plus insaisissable. (...) Un travail de dentellière que Das Plateau magnifie, sans ne jamais rien céder sur le côté le plus cru de cet espace mental tourmenté.

### **LÉA SIMONNET POUR MANIFESTO XXI**

**Une mise en scène poignante qui sert le texte avec brio.**

« L'écriture puissante et poétique de l'autrice est servie par une interprétation sans reproches et une scénographie épatante. (...) A travers ce décor multimédia et amovible, Céleste Germe fait exister, côte à côte, différentes temporalités et différentes voix d'un même personnage. (...) Maëlys Ricordeau interprète alors ces deux faces d'une même femme et propose, parallèlement à cette mise en scène riche et multiple, un jeu de simplicité et de finesse. Les mots se suffisent et, portée par ce texte d'une rare puissance, elle délivre une interprétation d'une extrême justesse, toujours sur le fil, au bord du gouffre, débarrassée de tout artifice d'acteur-ice pour faire grandir le sentiment nu, pur. Laisant à la fin un public tremblant, ému»

### **VÉRONIQUE HOTTE POUR HOTTELO THÉÂTRE**

« L'écriture de Poings se révèle percutante, évocatrice d'une sensibilité politique et poétique ultra-contemporaine, ne serait-ce que dans la coordination, la syncope, la simultanéité et l'arythmie des phrases organisées en tableau sur la page du texte de la pièce, et qui sont diffractées librement à leur tour dans l'espace visuel et le volume sonore de la scène. Un écho lointain à la voix de Sarah Kane – recherche introspective, appels engagés contre les conflits de ce monde, choc visuel, univers sonore étrange, jeu solitaire des voix. Or, si la dramaturgie de Poings dans laquelle le corps sacrifié de la femme est lieu de la douleur d'être au monde, la résilience et la capacité à surmonter les chocs traumatiques celés en l'intimité de la protagoniste sont un témoignage de vif espoir, d'endurance et de résistance »

# BOIS IMPÉRIAUX DE PAULINE PEYRADE

## EXTRAITS DE PRESSE

### LE TEMPS (SUISSE)

#### MARIE-PIERRE GÉNÉCAND

«Une maîtrise de la mise en scène et une beauté plastique rares au service d'un propos très noir. «On est captivé par Maëlys Ricordeau, Maxime Gorbatchevsky et Antonio Buil, qui jouent une fratrie en roue libre et un pompiste, passeur d'âmes.»

« C'est que la jeune Française Pauline Peyrade (...) a la balade sans merci et que Céleste Germe, à la mise en scène, n'étouffe pas le cri.»

« Les sons et les images jouent aussi leur partition. Vidéos de sous-bois squelettiques ou de voitures fantômes (Flavie Trichet-Lespagnol), rayons laser qui strient l'espace et enseignes lumineuses (Sébastien Lefèvre): la scénographie (James Brandily) et la bande-son (Jacob Stambach) renforcent l'impression d'hostilité que le jeu au cordeau, implacable, installe.»

« C'est impérial, mais c'est glacial. »

### MÉDIAPART

#### JEAN-PIERRE THIBAUDAT

«Tous ceux qui, seuls, en perdition, sujets à une émotion extrême ou simplement écoutant la radio, ont roulé toute une nuit sur une autoroute ou des petites routes désertes en se laissant guider par les noms inscrits sur le panneaux routiers, recevront en plein cœur Bois impériaux.

«Une belle pièce. Un passionnant travail de traduction scénique (...). Et un théâtre qui n'a pas froid aux yeux.»

«La comédienne Maëlys Ricordeau (...) trouve dans le personnage d'Irina un rôle dont elle déploie avec aisance la sensualité rêveuse et la force rentrée.»

### LE COURRIER (SUISSE)

#### CÉCILE DALLA TORRE

«Bois impériaux, de Pauline Peyrade, est une pièce qui prend aux tripes et vous emmène dans les méandres de la nature humaine à la manière d'un thriller haletant. On embarque dans une sorte de road movie énigmatique, entre les lumières de la nuit et les zones d'ombre d'une forêt mystérieuse, qui pourrait évoquer celle de Gisèle Vienne et son *This is how you will disappear*.»

«Malgré les non-dits, on sent poindre la force de l'amour entre ces deux figures désespérées. Et c'est là la réussite de la mise en scène de Céleste Germe, du collectif français Das Plateau, qui touche par-delà l'hostilité ambiante, notamment grâce à sa formidable direction d'acteurs.»

«On saluera la performance d'acteur d'Antonio Buil (Serge), sous ses airs de gars sympathique, tout comme celle de Maxime Gorbatchevsky (...). Sans oublier Maëlys Ricordeau, (...), saisissante dans ce personnage féminin au bord du gouffre et fort à la fois, qui captive d'un bout à l'autre de la pièce.»

«Mettant en place un véritable ballet faisant se rencontrer projections, effets optiques, composition musicale et travail d'acteur, le collectif entrainera les spectateurs dans une aventure immersive de haut vol.»

## **SCÈNES MAGAZINE (SUISSE)**

### **JÉRÔME ZANETTA**

«Comme à son habitude, le collectif Das Plateau ne se contente pas d'illustrer ce road-movie aux allures lynchiennes, il compose une scénographie tendue, fascinante et parfois magnétique. Les acteurs, la musique, la mise en espace, la lumière et l'image se répondent et s'emploient à construire une dimension abstraite et mystérieuse qui coïncide parfaitement avec l'écriture acérée et rythmée de Pauline Peyrade. On sait également l'importance que Das Plateau accorde à la recherche plastique, visuelle et spatiale pour chacune de leurs créations. Les qualités sensorielles et dynamiques sont réfléchies comme un support de sens et la volonté de générer un flux constant entre langage et silence, dimension littéraire et déploiement visuel, temporalité narrative et contemplative.»

«Céleste Germe parle d'une recherche sur un naturalisme, au sens photographique du terme comme si lors d'un travail en macro, la focale déterminée oblige à faire le point sur tous les niveaux de la profondeur de champs, pour mieux cerner le personnage d'abord, et, ensuite, à laisser le flou opérer, créer un vertige pour brouiller et interroger les consciences et les certitudes. »

«On l'aura compris, Bois Impériaux (...) est une feuille de route résolument audacieuse pour ses choix artistiques et formels. Pour le spectateur qui se souvient de la précédente mise en scène d'un texte de Pauline Peyrade, le «Ctrl-X» par l'étonnant Cyril Teste la saison dernière, on a ici affaire à une machine théâtrale tout aussi radicale et stimulante, portée par l'univers fort et trouble de Das Plateau. »

## **EPIC MAGAZINE (SUISSE)**

### **JULIE MARTI**

«Suspens impérial au POCHE / GVE.»

«Une pièce qui fait réfléchir, qui pose de véritables questions sur le rôle ou plutôt l'absence de la société pour les personnes fragiles, sensibles et en détresse.»

«Une pièce qui vaut largement le coup de braver la neige et le froid, afin de découvrir si les gens sont vraiment plus sympathiques, la nuit.»

# *IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES*

## DE MARIE DARRIEUSSECQ

### EXTRAITS DE PRESSE

#### **MARIE DARRIEUSSECQ UN RETOUR DU PASSÉ - THÉÂTRAL MAGAZINE** **HÉLÈNE CHAVRIER**

**Théâtral magazine : Avez-vous travaillé avec le collectif Das Plateau sur l'adaptation de votre roman ?**

**Marie Darrieussecq :** Je les ai complètement laissés faire, c'est ce que je fais toujours en cas d'adaptation. Je ne veux pas interférer avec le travail d'autres artistes. Mais nous avons été en contact. Par exemple je leur ai donné toutes les pistes pour leur voyage au Cameroun, là où ils ont fait les images de la forêt. Ils ont allés exactement sur les lieux de mon propre voyage en 2012, et ce sont des lieux assez difficiles d'accès, dans la forêt primaire. Je les ai trouvés courageux. Pour eux c'était leur tout premier voyage sur le continent africain - comme Solange.

**Pour vous de quoi parle le roman ?**

C'est l'histoire d'une femme qui découvre qu'elle est blanche. Elle n'y avait jamais pensé avant. Pour elle, être blanche était une sorte d'état de nature, quelque chose de "normal". C'était le reste du monde qui était un peu bizarre...

**En voyant le spectacle, qu'en avez-vous pensé ?**

Je reconnais mon roman d'une façon très troublante, c'est comme les images qui étaient dans ma tête. C'est un peu de l' "inquiétante familiarité" pour moi. Moi seule sais la part d'imaginaire et d'autobiographie qu'il y a dans ce roman, or sur scène il se produit comme un retour du passé, du réel, qui est très fort pour moi. Mais c'est sans doute une impression toute personnelle. En tous cas la façon dont les Das Plateau inventent les dialogues est juste, à mon avis. Ils développent ce qui est dans l'esprit des personnages, avec un certain sens du comique qui me plaît. Solange est en effet un personnage comique, par moments. La passion rend idiot. Elle empêche de vivre, alors même qu'elle vous fait vivre quelque chose de très intense - mais qui vous coupe le souffle, qui vous coupe la vie. C'est un accident, la passion, au sens catastrophique du terme.

**Si vous aviez dû faire de cette histoire une pièce, qu'auriez-vous écrit ?**

Le roman est ma forme évidente. Le théâtre me demande une sorte d'effort créatif qui ne m'est pas naturel. Je ne suis pas encore au point pour écrire du théâtre. Ça viendra peut-être. Pour l'instant je me suis surtout essayée à des adaptations, en particulier avec Arthur Nauzyciel.

## **INTERVIEW DE CÉLESTE GERME - FRANCE CULTURE**

### **JOËLLE GAYOT**

Interview radio à écouter ici :

<http://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/repetitions-en-temps-et-heure-avec-celeste-germe>

“Lorsque Céleste Germe dit, aux micros d’*Une saison au théâtre*, qu’elle travaille l’élasticité, elle ne dit pas tout.

Elle ne dit pas le brio avec lequel elle s’empare du théâtre, (texte, acteur, musique, plateau, décor, durée) comme d’une pâte à modeler qu’elle reconfigure à volonté.

Elle ne dit pas les choix radicaux qu’elle est capable d’opérer lorsqu’elle le juge nécessaire, rompant dans le flux de la narration scénique pour introduire des variations de forme qu’on n’anticipe jamais. Elle ne dit pas non plus la sublime beauté du plateau (jamais vu Théâtre Ouvert à ce point drapé d’or). Elle ne dit pas enfin que vont claquer à nos oreilles des phrases de Marie Darrieussecq qui prennent, dans le cours du spectacle, un éclat insupportable. La lente chute de Solange, l’héroïne, dans l’aliénation, toute entière résumée par ce mot : “ le désir est une forme de l’enfer”.

Bref, Céleste Germe, n’avait qu’une demi-heure pour parler aux micros d’*Une Saison au théâtre* et c’est clair que 30 mn de plus auraient été utiles pour pouvoir explorer avec elle les étendues qu’elle fait apparaître lorsqu’elle met en scène. Il y a dans le rapport qu’elle entretient au plateau quelque chose de l’ordre du défi, comme un pari qu’elle aurait lancé à la scène qui lui fait face : “à l’impossible tu ne me tiendras pas”.

C’est clair. Le pari est gagné haut la main. Allez voir, ce n’est pas si souvent que le gant est relevé de cette manière-là.”

## **TÉLÉRAMA**

**EMMANUELLE BOUCHEZ - 28/09/2016**

“Les deux acteurs se relaient sur scène, chacun dans leur monde, mais de plus en plus habités par la langue charnelle, désespérée, tranchante, de Darrieussecq. Lui, l’acteur noir (Cyril Gueï, énigmatique et pourtant solidement ancré) ; elle, l’actrice blanche (Maëlys Ricordeau, pilier du collectif), qui nous offre à la fin un moment de dérégulation rare au théâtre”

## **LA TERRASSE**

**MANUEL PIOLAT SOLEYMAT - 27/09/2016**

“Déployant un univers théâtral qui donne à la fois une impression de recherche et d’artisanat, les jeunes créateurs confèrent des teintes très sensibles aux troubles intimes et aux perspectives politiques qu’engage cette histoire. Tout cela passe par un rapport flottant au temps de la représentation. Des silences traversent le spectacle. Des échappées musicales. Toutes sortes de décalages et d’évidences. Une longue incursion en caméra subjective nous transporte sur les routes du Cameroun. *Il faut beaucoup aimer les hommes* révèle, aussi, la présence profonde, touchante, de Cyril Gueï et Maëlys Ricordeau. Ensemble, ils donnent corps à toutes les pulsations que met en jeu ce voyage en terre d’altérité.”

## **THÉÂTRE DU BLOG**

**EDITH RAPPOPORT - 21/09/2016**

“Théâtre ou cinéma, on ne sait plus bien, tant les effets scéniques sont maîtrisés, la musique et le jeu des acteurs surprenants. En tous cas, une belle réussite.”

## **RUE DU THÉÂTRE, sélection “coup de coeur”**

**JEAN-PIERRE BOURCIER - 21/09/2016**

« J'ai tremblé d'amour, pleuré d'amour, et puis après .. il n'est rien resté, que la rivière ». C'est du Jean-Luc Godard, un commentaire piquant que l'on peut lire dans son « Éloge de l'amour » (P.O.L) publié autour de l'année 2000. Pourquoi cette citation, ici ? Parce qu'il y a une certaine façon de voir le monde, par sa brutalité notamment, que l'on retrouve entre le grand Godard et la nom moins pertinente Marie Darrieussecq dont le roman « Il faut beaucoup aimer les hommes » (un titre qu'elle a joliment pioché d'une citation de Marguerite Duras) est actuellement montée en version théâtrale -et de belle façon- à Théâtre Ouvert à Paris, dans une mise en scène et une réalisation très pertinente, signée Céleste Germe. (...) La parole est très subtile dans cette équipe de Das Plateau. Les quelques changements de décors et d'images aussi ne sont pas neutres dans le jeu des sentiments et des passions que traversent les amants. C'est subtile comme le titre, « Il faut beaucoup aimer les hommes ». Une belle et subtile réussite.

DAS PLATEAU